LE TEMPS QU'IL FERA

Prévisions pour la région parisienne valables jusqu'à demain midi :

Assez beau temps, nuageux. Possibilité de quelques ondées éparses.

Vent de secteur ouest s'orientant à sud-ouest. Modéré en général.

Température maxima en légère hausse.

MERCREDI 31 JUILLET 1946

5e ANNEE N° 650

100, rue Réaumur Paris Gut 80-60

4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

DERNIÈRE ÉDITION

ACCROCHAGE à la Commission du règlement AU LUXEMBOURG

Après une vive discussion M. SPAAK (Belgique) a été élu vice-président contre M. KARDELJ (Yougoslavie).

Un accrochage s'est déjà produit ce matin à la commission du règlement, présidée provisoirement par M. Fouques-Duparc.

Il s'agissait précisément de désigner le président. Deux candidatures se sont heurtées : celle de M. Kardelj, Yougoslave, qui est soutenue par M. Molotov, celle de M. Spaak, ministre des Affaires étrangères de Belgique, que proposait M. Evatt, ministre des Affaires étrangères australien.

Après une vive discussion, M. Spaak a été élu président par 13 voix contre 7, tandis que M. Kardelj était nommé à l'unanimité vice-président de ce qu'on peut appeler la « commission des compromis ».

Byrnes demande que les journalistes assistent à tous les travaux

La commission a entendu un discours de M. Byrnes conçu en termes assez généraux dans lequel le ministre des Affaires étrangères américain a (1) demandé que tous les travaux de la conférence soient ouverts à la presse et (2) souligné que les règles de procédure n'étaient pas absolument intangibles. Le discours de M. Byrnes a provoqué une certaine inquiétude dans les milieux russes qui lui reprocheraient de revenir en arrière. La position américaine est différente aujourd'hui de ce qu'elle était à San-Francisco où les Américains ont constamment défendu l'inviolabilité des principes de Dumbarton Oaks et où les séances de commissions n'étaient pas ouvertes aux journalistes, ce qui, à l'époque, avait provoqué des protestations de l'opinion publique aux Etats-Unis.

La Commission du Règlement

C'est à 10 h. 15 que s'est réunie la Commission du règlement. Elle doit, entre autres, discuter du mode de scrutin.

« Quatre Grands » recommandent que les votes interviennent à la majorité simple lorsqu'il s'agit des questions de procédure et à celle des deux tiers pour les problèmes de fond. Ainsi, avec l'aide des Etats « clients », ils seraient assurés d'avoir une majorité à leur disposition lorsqu'il s'agira de résoudre des problèmes vraiment importants. Il se pourrait cependant que M. Evatt, chef de la délégation australienne, proposât dès ce matin que toutes les décisions soient prises à la majorité simple, donnant ainsi la chance aux « petits » d'imposer leurs vues. Comme il est quasi certain que la délégation soviétique va maintenir son point de vue antérieur, un « accrochage » sérieux est possible.

D'autre part, la même commission examine la question de savoir combien de députés par délégation auront des pleins pouvoirs. Certains Etats se sont déjà montrés hostiles au projet de règlement prévoyant que cinq membres seulement détiennent ces pleins pouvoirs ; autre « accrochage » en perspective.

La validation des pouvoirs

La commission de validation des pouvoirs qui se réunit à 15 heures, doit examiner également des problèmes rejoignant plus ou moins directement le fond des débats. Ainsi elle doit se prononcer sur les demandes d'admission à la conférence qui ont déjà été adressées aux puissances invitantes par l'Iran, le Mexique, l'Albanie, le Luxembourg et l'Egypte. Ce dernier pays vient d'ailleurs de « renouveler » sa demande en adressant hier une nouvelle lettre au secrétariat de la Conférence.

Or, d'une part, la conférence a été prévue pour les pays « ayant effectivement fait la guerre » — ce qui ne semble guère être le cas des pays comme le Mexique. D'autre part, l'admission de nouveaux membres pourrait rompre l'équilibre instable existant actuellement entre les « Grands » et leur clientèle internationale. Exemple : admettre la Turquie c'est ajouter quasi automatiquement une nouvelle voix à celles des puissances anglo-saxonnes. Par contre, l'U.R.S.S. pourrait compter sur l'Iran pour la soutenir le cas échéant.

Répétons-le, les accrochages sont inévitables. Mais il ne s'en suit nullement qu'ils soient surprenants ou même tout à fait indésirables. Ils sont normaux, car s'il n'y avait pas sujet de controverses, on n'aurait pas de raisons de réunir des conférences internationales.

Les orateurs d'aujourd'hui

Les orateurs inscrits pour la séance plénière de cet après-midi sont dans l'ordre : MM. Byrnes, Attlee, Molotov et Ouang Tchi Tchieh, ministre des Affaires étrangères de la république chinoise.

LE PREMIER CANADIEN à l'Arc de Triomphe

M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, s'est rendu ce matin à l'Arc de Triomphe où il a déposé une couronne sur la tombe du Soldat inconnu et a signé le livre d'or.

Accueilli par le général Legentilhomme, gouverneur militaire de Paris, M. King était accompagné par deux autres délégués canadiens à la conférence de Paris : M. Clafton et le général Vanier, ambassadeur du Canada à Paris.

Bidault déjeune avec Trygve Lie

M. Georges Bidault, président du gouvernement, a reçu aujourd'hui à déjeuner, au Quai d'Orsay, M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U.

Londres accepte le plan américain d'unification des zones d'Allemagne

LONDRES, 30 juillet. (A.F.P.) — Au cours du débat de politique étrangère, au cours duquel les questions allemandes ont été étudiées, M. Noël Baker, ministre d'Etat, a annoncé que le gouvernement britannique avait accepté, en principe, l'offre de fusion des zones d'occupation en Allemagne faite par M. Byrnes.

M. Noël Baker, évoquant le problème du charbon, a déclaré : « Nous devons regarder le problème du charbon allemand avec les yeux des Français, des Belges, des Hollandais, » insistant sur les besoins de la France, il ajouta que la diminution de 50 000 tonnes prévue dans les attributions qu'elle doit recevoir au cours des prochains mois risque de compromettre son redressement.

Les 14 bourreaux de Sarrebruck ont été exécutés

BADEN-BADEN, 30 juillet (A.F.P.). — Les quatorze condamnés à mort du procès des criminels de guerre de Rastatt ont été exécutés ce matin. Ces hommes étaient les principaux responsables des atrocités commises au camp de concentration de Neue-Bremme, près de Sarrebruck.

Le lieutenant Théron est la fille et la secrétaire particulière du général Théron, premier délégué de l'Union sud-africaine à la Conférence des vingt et une puissances. Sa famille est originaire de Nîmes. Protestante, elle avait dû quitter la France après la révocation de l'Edit de Nantes. Mlle Théron est venue en Europe, pendant la guerre, avec un hôpital de campagne sud-africain. Elle a séjourné en Egypte, en Grèce et enfin en Italie où son père représente actuellement son pays.

LA PIN-UP GIRL DE LA CONFÉRENCE EST D'ORIGINE FRANÇAISE

TENSION entre fonctionnaires et gouvernement

Le Cartel des Services Publics demande un relèvement de 1.800 fr. sur le salaire de base

Le conflit n'ayant pu être résolu ce matin, une nouvelle réunion a lieu ce soir à 19 heures entre les représentants du Cartel et M. Robert Schuman

LE CONSEIL DES MINISTRES DE DEMAIN TRANCHERA LE DIFFEREND

Une première entrevue entre M. Robert Schuman, ministre des Finances, et une délégation du Cartel central des services publics n'a pas entièrement résolu le conflit qui oppose les fonctionnaires au gouvernement.

Aussi une nouvelle réunion est-elle prévue pour ce soir 19 heures.

D'autre part, l'Intersyndical des services publics invite ses adhérents à se rassembler cet après-midi, à 17 h. 30, sur le terre-plein de l'Hôtel de Ville.

Les manifestants se rendent, tout d'abord, à l'Hôtel de Ville puis au ministère des Finances. On sait que leurs revendications portent sur l'augmentation des salaires.

A mauvais salaires, mauvais services

C'est à 11 h. 30 qu'eurent lieu les premiers entretiens. La délégation des fonctionnaires comprenait M. Pierre Neumeyer, secrétaire fédéral, M. Le Léap, secrétaire général, Piccot, Beautemps, Lavergne (Enseignement), Bureau (Contrôle économique), Dadat (Sanitaires), Mme Laleit (Tabacs).

Avant l'audience, M. Le Leap a remis à la presse un ordre du jour d'après lequel la commission exécutive de l'Union générale des Fédérations de fonctionnaires rappelle que le ministre des Finances a lui-même déclaré : 1° que les fonctionnaires sont, à l'heure actuelle, les plus défavorisés de tous les salariés ; 2° qu'il ferait, pour les agents de la fonction publique, un effort au moins égal à celui qui serait consenti pour les travailleurs du secteur privé et attire, une fois de plus, l'attention sur la situation de misère faite aux fonctionnaires français dont plus de 8 % ont une rémunération nette inférieure au minimum vital...

Le communiqué constate notamment :

« Si, au surplus, et c'est à craindre, la gangrène gagne les administrations, il faudra vingt-cinq ans pour y rétablir les notions de moralité et de conscience professionnelle.

L'action immédiate reste possible

Cependant, la situation n'est pas sans issue.

C'est le Conseil des ministres de demain matin qui arbitrera le conflit. Celui-ci ne subsiste plus que sur un point : le traitement de base. Les fonctionnaires demandent un relèvement de 1.800 francs.

Bien que l'entretien semble s'être déroulé dans une atmosphère très cordiale, M. Neumeyer nous a déclaré :

— Une chose est sûre, c'est que nous ne sommes aucunement satisfaits des chiffres produits par M. Robert Schuman, notamment pour les salaires les plus bas.

« Il est vrai que le ministre nous a laissé espérer une modification sur ce point. »

D'autres délégués ont, de leur côté, indiqué qu'ils avaient bon espoir de voir aboutir leurs revendications.

C'est ainsi que le secrétaire de la Fédération de l'Administration générale nous a laissé entendre que le ministre avait reconnu, en somme, le bien-fondé de ces revendications et qu'il avait en principe approuvé la démonstration selon laquelle les agents des services publics touchant le minimum de base ne pouvaient vivre.

Notre interlocuteur a ajouté qu'il avait fallu lutter pour empêcher hier le comité exécutif de l'U.C.F.F. de décréter l'action immédiate. De toute façon, a-t-il précisé, l'action de nos adhérents s'engagerait sans délai pour le cas où nous n'obtiendrions pas satisfaction.

Les postiers ont repris le travail à 14 heures

Dès 14 heures, comme prévu, l'appareil des P.T.T. s'est remis en route. Tout est rentré dans l'ordre, les guichets sont rouverts, le téléphone fonctionne intégralement.

Depuis ce matin, 4 heures, les services postaux, télégraphiques et téléphoniques avaient cessé de fonctionner, la Fédération nationale des travailleurs des P.T.T. ayant décidé, hier matin, le principe d'une grève démonstrative afin d'attirer l'attention du gouvernement sur la demande de reclassement professionnel de ses ressortissants.

Seules fonctionnaient ce matin les communications de la Conférence de la Paix, des Services de Santé et les appels pour sinistres.

Notons que les adhérents de la C.F.T.C. avaient décidé de ne pas participer à la grève.

A la Fédération postale, ce matin, les délégués ne cachaient pas leur satisfaction. En effet, la grève des postiers a marché à « 100 0/0 ».

Mais, si à Paris la grève a cessé à 14 heures, elle semble toutefois devoir se prolonger au delà de cette limite en province.

C'est ainsi qu'à Clermont-Ferrand, les postiers ont décidé, pour aujourd'hui, une grève totale de 24 heures. Cette décision a été votée à l'unanimité moins une voix.

La situation est plus grave dans le Nord et en Gironde où les fédérations cégétistes ont décidé l'arrêt de tout travail, sans date de limite et cela jusqu'à satisfaction de toutes les revendications, notamment le reclassement de toutes les catégories.

André LABARTHE nous câble de Bikini

« Avec l'Amiral BLANDY j'ai passé la revue des navires maudits »

La rade de Bikini est encombrée d'une flotte éclopée de l'atome, toujours radioactive, qui étale ses lésions

SAN-FRANCISCO, 29 juillet (Par câble via Commercial).

JE n'ai jamais été chanceux. Je n'ai jamais gagné dans une loterie. Cependant, mon nom est sorti le premier quand on a tiré au sort les cinq journalistes qu'invitait l'amiral Blandy pour sa première visite sur les lieux de l'explosion, au centre même de la flotte cobaye. Lorsqu'on a ouvert les enveloppes, Labarthe se prononçant de toutes les façons possibles en Américain j'ai cru que c'était un autre. Je n'ai compris que lorsque les camarades se mirent à crier André ou « Farge Brother » (le frère Farge). Le représentant de la presse russe, l'ami Khokhlov fut également gagnant, et nous partîmes ainsi, deux gars d'Europe, les jumelles au cou, avec trois des confrères d'Amérique : Keith Wheeler, Waldo Drake et Howard.

Toutes les têtes de l'état-major de l'amiral étaient à bord à ses côtés. Le major général Kempner, le Rearadmiral Arsons. A l'avant de la vedette, la P.G.M. 29, un physicien tenait à la main un compteur de Geiger qu'il approchait de l'eau pour mesurer l'intensité des radiations Ce n'était pas l'amiral qui commandait le petit bateau, c'était le compas. L'aiguille du micro-ampèremètre, branché sur la chambre d'ionisation, nous indiquait la route la moins dangereuse.

Quand l'aiguille dépassait un certain degré, le physicien faisait changer le cap : quand elle tombait, on filait tout droit. Le chronomètre en main on mesurait le temps d'exposition de nos organismes au-dessus des zones radioactives et déterminait le coefficient de mort avec lequel nous pouvions nous permettre de risquer.

Nous sommes arrivés à flanc bord du porte-avions « Indépendance », qui est bon à vendre à la brocante des armateurs, depuis que la première explosion lui a soufflé le pont et que les incendies ont achevé sa toilette de deuil. Nous naviguons déjà en pleine nappe d'huile. L'eau des tropiques, l'eau bleu azur, bleu indigo, bleu turquoise, selon les heures, l'eau claire et franche dans laquelle se reflètent les nuages immaculés des horizons, cette eau des pêcheurs de perles et des rameurs de pirogues est devenue une flaque de trottoir de ville après une pluie de novembre.

La belle mécanique navale implore la charité.

La diffraction de la lumière sur les couches d'huile qui remontent des cadavres de bateaux, pissant leurs soutes au fond de la lagune, trace sur la surface de la mer des sinuosités olivâtres, rouges, violettes comme des arcs-en-ciel tordus dans la boue. Des radeaux de sauvetages flottent épars, des bois de bois, des choses inconnues. Et puis, des bateaux, des spectres de bateaux, des agonisants, des balafrés, des estropiés, des navires maudits, des éclopés de l'atome, des cuirassés déhanchés, des torpilleurs éborgnés, des sous-marins à l'état d'épave, des croiseurs grimaçant la misère, étalent leurs lésions lépreuses, toujours radio-actives, toujours contagieuses, sous le soleil glorieux des grands espaces. Elle n'est pas belle la mécanique navale quand elle a reçu un mauvais coup. La rade de Bikini, clôturée par une ceinture de palmiers,

2 SUITE PAGE 3

Le procès des amiraux reste en panne

LES JURÉS COMMUNISTES NE S'ÉTANT PAS PRÉSENTÉS A LA HAUTE COUR

Le procès des amiraux a attiré dans la salle du congrès où siège la Haute Cour un public un peu plus nombreux que pour les précédentes affaires.

A 14 h. 10, des gardiens — bottés et guêtrés de blanc — introduisent les deux accusés : l'amiral Abrial et le vice-amiral Marquis. C'est aussitôt la ruée des photographes et des cinéastes. Marquis, grand, sec, aux cheveux blancs, le nez mince et long chaussé de lunettes noires, très gentilhomme, subit avec un dédain rageur le feu du magnesium. Abrial, portant sur la manche les cinq étoiles, a posé sur une serviette de cuir fauve sa casquette d'amiral. Plus jeune et plus petit que Marquis, il évoque quelque peu le loup de mer. Ses cheveux gris se teintent de poivre et sel, et le teint est plus rouge, l'air plus bonhomme.

A 14 h. 30, après un feu nourri des photographes, les gardes, sur un ordre discrètement passé, emmènent les accusés. Emoi dans la salle. Que se passe-t-il ?

Renseignements pris, les dix jurés communistes ne se sont pas présentés. Les débats ne peuvent donc commencer.

On dit, dans les couloirs de la Haute Cour que les jurés communistes ont voulu ainsi protester contre le verdict de l'affaire Flandin. On leur prête l'intention de démissionner et le procès devrait ainsi être reporté.

LE PROCÈS de « L'ACTION FRANÇAISE »

LYON, 30 juillet. — Aujourd'hui s'ouvre, à Lyon, le procès « collectif » de la société de l' « Action Française ». Le général de Patourneau, MM. Varillon, Ergal, Delebecque et Michel sont cités devant la Cour de justice pour répondre de la politique poursuivie dans ce journal durant l'occupation

DANS ELLE L'HEBDOMADAIRE DE LA FEMME

Le luxe indispensable à toutes les femmes

UNE ENQUÊTE PASSIONNANTE ET DRÔLE

TECHNIQUE DE LA SCÈNE DE MÉNAGE

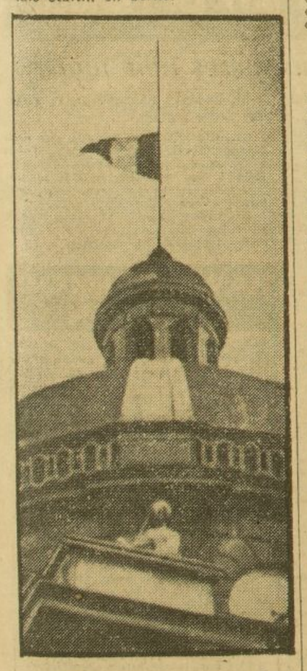
WEEK-END A DEAUVILLE et *LE PREMIER REPORTAGE EN COULEURS RÉALISÉ EN FRANCE*

24 Pages en 5 Couleurs, de mode, de beauté de conseils pratiques de lecture — PRIX : 15 F

Parce que la poulie est cassée

le drapeau du Luxembourg reste en berne

Les nombreux badauds qui stationnaient hier sur les trottoirs de la rue de Tournon, les délégués, secrétaires et journalistes montant vers le Palais du Luxembourg avaient les yeux attirés par un étrange spectacle. Le drapeau français qui flottait sur le toit du Palais était... en berne.



On s'interrogeait, anxieux. Quelque personnage illustre était-il mort soudain ?

On courut aux nouvelles. Fort heureusement, il n'en était rien. Le drapeau était resté à mi-mât tout simplement parce que la poulie ne fonctionnait pas...

Barrage flottant

Le service d'ordre était imposant. Mais il manquait de consignes précises. Tel barrage laissait passer les voitures avec ou sans le macaron officiel, tandis que tel autre arrêtait tout, sans hésitation... Pour garer les voitures, même histoire. Des automobiles officielles furent refoulées, tandis que des voitures « sans macaron » se rangeaient le long des trottoirs de l'Odéon.

A la sortie, il y eut un bel embouteillage de voitures dans la cour d'honneur. Plusieurs ministres partirent bravement à pied à la recherche de leur véhicule. M. Duff Cooper et notre ambassadeur à Londres, M. Massigli, erraient encore tristement une demi-heure après la fin de la séance.

Beaucoup de papier, peu de tabac

M. Molotov avait l'air particulièrement souriant. Comme les autres délégués de l'U.R.S.S., il fumait les cigarettes que l'on aime à Moscou, longues, très longues, mais moitié papier, moitié tabac. Seulement on avait l'impression, hier, que le rationnement était passé par là et que la proportion était maintenant : un quart tabac, trois quarts papier...

1 SUITE PAGE 3

(Dessin de Jean EFFEL. Reproduction interdite.)

Le 24 septembre, à Epinal

DE GAULLE prononcerait un discours sur les questions sociales

On prête au général de Gaulle l'intention de prononcer un troisième discours « officieux », traitant cette fois des questions sociales. Ce discours serait prononcé le 24 septembre, à Epinal, au cours de l'inauguration d'un monument aux fusillés.

Voici les nouveaux prix de la viande taxée

Les prix limites de vente au détail (secteur contingenté) de la viande ont été fixés comme suit pour la région parisienne :

BŒUF

Première catégorie : 147 fr.
2e catégorie : de 66 à 88 francs.

VEAU

Première catégorie : de 118 à 147 fr.
2e catégorie : 88 fr.

MOUTON

Première catégorie : de 152 à 190 fr.
2e catégorie : 66 fr.

Il avait trop d'appétit :

Sa femme le mettait en cage pour qu'il n'épuise pas les provisions

NIIGATA (Japon), 30 juillet (A.P.). — Depuis deux mois, le nommé Maashige Nakamura, âgé de 48 ans, passait toutes ses soirées dans une cage, menottes aux mains.

Selon les déclarations que sa femme et son fils aîné ont faites à la police, ce père indigne se relevait la nuit pour dévorer les provisions alors que ses jeunes enfants manquaient de nourritures. La mère avait en conséquence fait construire une cage et s'était procuré des menottes. Maashige, peut-être secrètement honteux de sa boulimie, se laissait faire sans protester.

Tout récemment, son père venant lui rendre visite le trouva dans la cage et, avertissant les autorités, mit fin à la plaisanterie.

POUR LA 1re FOIS UNE FEMME VA PRÉSIDER UN PARLEMENT FRANÇAIS

Pour la première fois dans les annales parlementaires françaises, une femme, Madeleine Braun, députée communiste, préside aujourd'hui la séance au Palais-Bourbon. Dans le fauteuil qui fut occupé par d'éminents hommes politiques, « Madame le vice-président » agite la sonnette avec grâce. Excellente musicienne, elle s'ingénie à faire régner l'harmonie entre les partis. Par un curieux renversement des rôles, c'est une femme qui sera chargée d'empêcher les bavards de parler. Ceux-ci ne manqueront pas et le sujet, il faut en convenir, leur sera particulièrement propice. En effet, c'est le problème du ravitaillement qui est posé cet après-midi devant l'Assemblée. Les débats dureront vraisemblablement deux jours. Une seule demande d'interpellation est connue. Elle a pour auteur M. Pierre André, député P.R.L. de Meurthe-et-Moselle. Par contre, dix-neuf orateurs se sont fait inscrire.

A Paris aujourd'hui

EXPOSITIONS : des œuvres d'art récupérées en Allemagne (Orangerie) ; Peintur chinoise contemporaine (Cernuschi) ; les Goncourt et leur temps (musée des Arts décoratifs) ; sculpture soviétique, 140 Fg St-Honoré ; le Sénégal, Agence économique des colonies, 15, rue La Boétie ; Estampes (Bibliothèque nationale) ; aux Archives nationales : Histoire de la diplomatie.

SALON DE L'ART LIBRE, Musée d'Art moderne, quai de Ne-York.

FETES FORAINES : à la République, des Batignolles à la place Blanche, à Denfert-Rochereau.

Ecoutez à la radio

Programme du mardi 18 heures au mercredi 18 heures

INFORMATIONS : (P.N.) 19., 20., 23 30 ; (P.P.) 19.15, 23.
18.30 (P.P.) A vos ordres : le livre de la semaine.
20.30 (P.P.) Ce soir en France.
22.30 (P.N.) Tribune de Paris : Les Spectacles.

MUSIQUE : 18.35 (P.N.) Musique de chambre : Le joueur de flûte (A. Rousset) ; Nocturne (A. Jolivet) ; Chansons madécasses (Ravel) ; 18.15 (P.P.) Robert Casadesus : Chopin, Chabrier (disq.) ; 23.17 (P.P.) Musique de danse.

THEATRE : 21. (P.N.) La Soif (G. Marcel), avec Jeanne Provost, André Burgère, Jean d'Yd.

VARIETES : 16. (P.P.) Musique sans passeport : Madagascar ; 19.15 (P.N.) La pluie et le beau temps (A. Mortimer) ; 19.25 (P.N.) Guêris par le sourire ; 19.30 (P.P.) Refrains de Paris ; 20. (P.P.) Elle et lui ; 20.30 (P.N.) L'amour est une musique ; 20.50 (P.N.) Chants historiques et populaires ; 21. (P.P.) Le Manteau d'Arlequin, avec G. Lafarge, J.-P. Dujay ; 22.35 (P.P.) Succès d'hier et d'aujourd'hui.

DEMAIN

INFORMATIONS : (P.N.) 6.30, 7.30, 9., 12.30, 14. ; (P.P.) 8.15, 13.15.
Culture phys. : 7.15 (P.N.) ; 8. (P.P.).
Leçons : 9.30 (P.N.) Education française.

MUSIQUE : 8.15 (P.N.) Petit dictionnaire musical ; 8.30 (P.N.) Le compositeur de la semaine : Berlioz ; 9.15 (P.N.) Un quart d'heure avec Joseph Szigeti ; 12. (P.N.) Club orchestra ; 12.30 (P.P.) Orchestre de Lyon ; 14.5 (P.N.) Musique de chambre : piano (Liszt, Mélodies vioion.

VARIETES : 8.32 (P.P.) Les disques que vous aimez ; 12. (P.P.) A propos littéraire et musical ; 12.45 (P.N.) Paris-cocktail ; 13. (P.N.) Compagnons de la Renaissance ; 13.35 (P.N.) Paysans de France ; 13.40 (P.P.) Tourisme et travail ; 14.40 (P.N.) Variétés.

Allez au théâtre...

MUSIQUE

OPERA, merc. 21 h. Gala Conf. Paix.
OPERA-COMIQUE, 20 h., Noces de Figaro

COMEDIE

AGNES-CAPRI, 21., Orion le Tueur.
ANTOINE, 21 h., Dix petits nègres.
BOUFFES-PARIS., merc. 21 h. Les J3.
CAS. MONT, merc.20.45. Un am. par é age
C.-DE-ROCHEFORT, 21 h., Créanciers.
DAUNOU, 14 h., 21 h., Monnaie du Pape.
EDOUARD-VII, merc.20.45 Dern. Seign.
GRAMONT, 21 h., Le revol. de Venise
GI-GUIGNOL, merc.21 h. Salpêtrière.
HEBERTOT, 21 h. Des souris et des hom
LA BRUYERE, merc. 20.45 Etienne.
MICHEL, merc.21 h. Qd le diable y serait.
MONCEAU, 21 h. Falindor.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
PALAIS-ROY, merc.21. Descendèon va dem.
THEATRE DE PARIS, 21 h., Rébecca.
TH. DE POCHE, 21 h., David et Bethsab.
VX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthaginois.

OPERETTE

AMBIGU, 20.45 Ingénue de Londres.
ALHAMBRA, merc. 20.45 Oc ch. un roi.
ETOILE, 21 h. Une femme par jour.
MOGADOR, 20 h. 45 No no Nanette.
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Virginie Dejazet

CHANSONNIERS

CAV. REP., 21, Grotte, Vailler, C. Betty
DEUX-ANES, 21, Marianne 4e à gauche.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.

MUSIC-HALLS

A.B.C. 15-20 45, Folle de revue.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris Extra.
CONC. MAYOL, 15., 21, Gde Revue
FOL.-BERGERE, 20.15 C'est de la folie.
LIDO, 21 30 Fleurs de France
LA VIE EN ROSE, 22 h., Nouveau Faust.
TABARIN., 21 h 30, La joie renait.

...et au cinéma

Films français

AUBERT, Idiot, 14 à 24 (1re 2 h.).
CESAR, 14, 16, 18, 20, 22, Cott, enchanté
CINECRAN, 14-21 h, Insaisissab frédéric
CINE-PRESSE (Rép.) Premier soi.
CINEAC MADEL. (perm.) Fem.du sou.
CINE-PRESSE (Tern.) Premier bal.
CINE-PRESSE (Ulm) Premier bal.
CINE-PRESSE (Raspail) Premier bal.
COLISEE, 14 h., 17 h., 20 h., L'Idiot.
EMPIRE, Mensonges (perm.).
ERMITAGE, On meurt ps com. ça, 14-24
GAUMONT-THEATRE, Tant que je vivrai.
IMPERIAL, 14,16,18,20, Insaisis. Frederic.
MAX-LINDER, On meurt pas com. ça.
NIEL, Nâples baiser de feu.
PAL. DE GLACE, Bataille de Caen, 11-23.
PANTHEON, Monsieur.
PARAMOUNT, Bonheur demain, 13 à 24.
REX, Mensonges, 14.30, 18 h., 20.30.
ROYAL-HAUSS. (Studio), Vis. du soir.
URSULINES, Opéra de 4 sous, 15, 20 45
Films parlant anglais (ss-titr franç.)
AGRICULT., 14.45 - 24 Au cœur de la nuit.
ARTISTIC, 14.30 - 20.30 Le Châtiment.
AVENUE, Voleur de Bagdad (permanent).
BALZAC, L'Imposteur (perm.).
BIARRITZ, La vipère (E. Davis) (perm.).
BONAPARTE, La Dangereuse aventure.
BROADWAY, Kitty Foyle, 14 à 24.
CAMEO, 12 à 24. Deux nigauds dans une an
CINEPH. MONT., (perm.) Bull dog Drum
CIN.-OPE., 14 30,16 30,20 30 Sahara
CINE-PR. CH.-EL., Trop de maris, 14-24.
CLICHY-PAL., perm.) Loi du Nord
CORSO 12-24 (1re 2 h.) Heur. mystér.
ELDORADO Ciel polyn. (perm.)
ELY.-CIN., 14.30.16.30,20.30, Symp magiq.
FRANÇAIS, Odys. Dr Wassel (perm.)
GAITE-ROCH., Fille et son bébé 15-20 45.
GAUMONT-PAL., 16, 22, Mlle et une nuits
ELDER, L'Imposteur, 15-20 30.
LORD BYRON, Sous le ciel de l'Argentine
MADELEINE, Vert. ma vallée.
MARBEUF, Citizen Kane, 14.30, 17, 20 30
MOUL.-ROUGE (per.), Livre de la jungle.
MARIVAUX, Magic Oz, 14-24 (1re 2 h.)
NAPOLEON (perm.) Bataan.
NORMANDIE, Od. Dr Wassel, 14,16,20 30
OLYMPIA, Requins d'acier.
PAGODE (perm.) Bataan.
PARIS, Laura, 14, 23
PORTIQUES, 14, 17 30 21 h, Lydia
LA ROYALE, Retour hom. invis. (perm.)
SCALA, L'Imposteur, 13 30, 23.
ROY.-HAUSSM (club) C'est arr dem. (p.)
ROYAL-HAUS., Mêlés). Voi. Bagd. (per.)
RAD.-C.-OF., Trop de maris, 15,17,21 30
TRIOMPHE, Fruit vert, 14-24 (1re 2 h.).
STUDIO 28, Green Pastures, 15, 20 40.
VIVIENNE, L'Imposteur (perm.).

Films russes

CL. DES VED., 11 st. a pet. f. 14 30-20 30

En faisant réparer son hôtel

Un écrivain anglais découvre des lettres inédites de Lord Byron...

Patrick Hamilton, le célèbre écrivain d'outre-Manche, aurait décidé de quitter sa maison de « Henley-on-Thames » pour son hôtel de Londres, ancienne demeure de Byron située dans le quartier Albany.

Au cours des travaux de consolidation on aurait trouvé un paquet de lettres datant de 1824, que lord Byron aurait écrites à sa sœur.

Il s'agirait de documents d'une importance exceptionnelle que Patrick Hamilton dépouillerait actuellement.

Allons-nous savoir vraiment si Byron est mort sans enfant ?

Serge TASSEL.

6 A

2 France-soir CB D E F

LE PRINCE DE LICHTENSTEIN

circule en short et va à la taverne avec ses sujets

Le grand rêve du petit souverain est de rencontrer son altesse le prince de Monaco

(De notre enyoyé spécial **René DUNAN**)

Principauté de Lichtenstein, .. juillet. (Par télphone.)

On a toujours tendance à tourner en dérision les petites principautés et le Lichtenstein n'échappe pas à la règle. Pourtant, les 10.000 habitants de cette ancienne enclave autrichienne de 15.000 hectares ne donneraient pas leur place pour un million, comme dit la chanson. Contrairement aux Suisses, dont ils partagent aujourd'hui le genre de vie (rationnement, coupons et douane), le Lichtensteinien n'est pas migrateur. Il est rare que les expatriés, après avoir apprécié les vicissitudes des grands Etats, ne reviennent bien vite dans le giron princier.

Dans ce paradis des contribuables les impôts n'ont pas été augmentés depuis un siècle !

C'est le cas, par exemple, de Hans Falz-Fein, ancien journaliste à Nice et à Berlin et qui est revenu au pays après l'armistice.

Comme la Principauté n'a pas de journalistes, Falz-Fein a appris la photo. Dans la rue principale de Vaduz, la capitale, qui est aussi la route nationale — la seule de la Principauté — il a installé un magnifique magasin. Le prince François-Joseph II l'a aussitôt engagé comme photographe officiel. De leurs rapports est née une certaine intimité et le photographe qui parle couramment plusieurs langues, est devenu aussi interprète du gouvernement. Mais la fortune de l'ancien journaliste ne s'est pas arrêté là et il vient d'être nommé chef du protocole.

Un protocole dont le prince se charge de secouer la rigidité — si rigidité il y avait. En réalité, il est courant de voir François-Joseph II chez son maitre de cérémonie où attablé à la principale taverne du pays, la Weinstube Real, située en face de la poste de Vaduz.

Le prince est en short et Falz-Fein en manches de chemise. Les sujets qui boivent comme leur souverain le vin rosé du pays le saluent avec déférence et viennent souvent s'attabler avec lui et discuter de la chose publique.

Les affaires de l'Etat sont réglées par onze notables élus par les onze communes de la Principauté. Ils constituent le Parlement. Mais comme le Lichtenstein veut faire honneur à la démocratie, il y a une minorité qui, naturellement, est dans l'opposition. Cette opposition est, d'ailleurs, très ennuyée, car elle a peu l'occasion de se manifester. Que pourrait-elle dire dans un pays où depuis des siècles les impôts n'ont pas été augmentés.

Les contribuables du Lichtenstein paient 2 pour cent sur le revenu et les propriétaires fonciers et les autres 2 pour mille sur le revenu de leur capital. La Principauté ignore les crises financières et pourtant elle vit fort convenablement. Les édifices publics sont luxueux. Le château du prince a été remis à neuf pour la somme d'un million de francs suisses, mais sur sa cassette personnelle et il a fait restaurer le château où il vit maintenant avec sa femme, son fils et toute sa famille qu'il a rapatriée d'Autriche.

Le timbre industrie nationale

Si, pour vivre, Monaco a son Casino, si Andorre a son poste de radio, Lichtenstein, lui, a ses timbres. Le timbre est l'industrie nationale du pays. C'est à lui que l'on a recours dans les situations désespérées et c'est lui aussi qui permet l'entreprise de grands travaux. Ainsi, quand il s'est agi de construire le canal du Rhin qui coûta un million de francs suisses, monnaie officielle du pays, on fit un timbre : le timbre du canal. Aujourd'hui, le Parlement a décidé de faire un tunnel. Coût : 800.000 francs. On va faire un timbre : le timbre du tunnel, et ainsi de suite.

Le prince et la princesse, qui attend un second héritier, vivent au diapason de leurs sujets. De temps à autre, François-Joseph II se rend incognito à Zurich, mais ses absences sont toujours brèves.

Toutefois, le prince a un désir : il rêve de rencontrer le prince de Monaco et lors de notre entrevue à la Taverne Royale de Vaduz, où François-Joseph donne ses audiences, il m'a fait part de l'invitation qu'il compte faire à son collègue de Monte-Carlo à l'automne prochain. Déjà les jeunes Lichtensteiniennes, qui ont la grâce autrichienne, préparent leurs atours pour les réjouissances qui ne manqueront pas d'avoir lieu à cette occasion.

(Copyright by France-soir and René Dunan.)

Accompagné par Hermine, son autre tortionnaire, et retrouvant non sans peine son sourire, le grand comédien quitte, suivi de son ami Maupi, l'aimable lieu de son martyre quotidien.

Le double martyre de César

Raimu aux prises avec Marcelle, sa tortionnaire, et l'appareil qui rendra à son genou gauche cette souplesse indispensable à sa légendaire « démarche ».

Aïe ! Je voudrais tourner avec René Clair, mais... Ouye ! mon genou le voudra-t-il ?

se demande Raimu sur sa chaise de torture

RAIMU, que René Clair voudrait bien avoir pour vedette de son film — et dont certains, à tort, ont cru devoir annoncer, puis démentir la rentrée à la scène dans « César » — n'est pas encore à la veille de reprendre son activité, si précieuse pour l'art dramatique en général et le cinéma français en particulier. Chaque jour que Dieu fait — et pour au moins deux mois encore — il quitte en effet son domicile en compagnie de son inséparable Maupi et, clopin-clopant, se rend dans une clinique électro-mécanothérapique où de gentes mais cruelles infirmières s'emploient à rendre à son genou gauche sa souplesse d'antan. C'est là que « France-soir », hier, l'a surpris, là qu'entre deux rugissements de douve blessé et les yeux plus que jamais exorbités — et cette fois par une douleur non feinte — il a bien voulu nous confier ses projets.

— Je voudrais bien tourner *Le silence est d'or*... Aie !... avec René Clair vous pensez... Aie ! Aie !... Mais, d'une part j'étais sous contrat avec Decharme pour un film de Mirande au moment de mon accident, et je lui dois mes premiers pas au studio... Ouye !... Et d'autre part... Ouye ! Ouye ! Ouye !

Mais la douleur est trop forte.

— Hermine s'écrie-t-il (c'est le nom de l'une de ses charmantes tortionnaires). Si Marcelle continue (c'est le nom de l'autre) !... J'étrangle !

Marcelle prudente, desserre d'un cran son étreinte mécanique. Raimu reprend :

— D'autre part, René Clair pourra-t-il attendre que je sois en état de tourner ? Je vous avouerai que je le souhaite autant que de voir Pathé, son producteur s'entendre avec Decharme pour que je puisse être l'interprète de cet incomparable réalisateur.

Mais Marcelle a redonné un tour de vis. Le genou gauche de Raimu plie de quelques degrés de plus. Raimu hurle, monosyllabique les titres des films pour lesquels il a été également pressenti : *Le Grand Poucet, Perrichon*... Et des noms d'auteurs, de réalisateurs, de producteurs qui souhaitent l'avoir et qu'il aimerait satisfaire.

— Je souffre autant que toi, mon pôvre Jules ! soupire Maupi.

Moins que le public, cher Maupi, qui, privé de son jeu, n'a même pas, comme vous, la consolation de voir le grand Raimu souffrir.

Et Raimu, que Marcelle libère à cet instants de ses liens, de nous stigmatiser l'un et l'autre :

— Toi, tu n'es qu'un prétentieux ! Et vous, qu'un flagorneur !

★ Serge Debecque mettra en scène pour l'Equipe Artisanale Cinématographique *Coincidences*, d'après un scénario original dont il est l'auteur, dialogue par Pierre Laroche. Serge Reggiani, André Ceément et Françoise Delille en seront les vedettes et les prises de vues commenceront fin juillet aux studios de Boulogne.

★ Universal Film distribuera dans tous les pays les films réalisés par Entreprise Productions qui groupent les meilleurs réalisations de Charles Boyer, Ginger Rogers, John Garfield, Ingrid Bergman, Barbara Stanwyck, Joël Mc Crea, etc...

RADIO-CRITIQUE

La pin-up oratrice

Hier soir, M. André Gillois nous a fait entendre la 2e série de « Vous avez la parole ».

Tout d'abord, laissez-moi vous déclarer que je trouve admirables ces dames et ces messieurs qui, au lieu de faire ce que nous faisons tous, c'est-à-dire rien, se précipitent le mardi dans un studio de la radio pour s'y livrer assaut d'éloquence.

Je les admire, je le répète !

Je comprends mieux les spectateurs, que je veux imaginer goguenards et j'éprouve, à l'écoute, les mêmes satisfactions douces-amères que me procuraient jadis « la Course au trésor » de mon ami Pierre Dac ou le « Crochet radiophonique ».

Mme Violet nous a parlé de l'éducation des enfants et deux messieurs se sont partagé le spiritisme et l'espéranto.

Au bénéfice de jambes, qu'elle a, paraît-il, fort belles, Mme Violet vainquit.

Sacré M. Violet !...

Il en est peut-être resté bleu après une petite conversation avec sa femme.

Pierre LAROCHE.

J'ai envie d'écouter ce soir...

21 heures. Chaine nationale. — La Soif, de Gabriel Marcel, avec Jeanne Provost, André Burgère et Jean d'Yd.

Espérons que M. Gabriel Marcel nous donnera le moyen de lutter contre la soif, ce fléau !...

Le timbre industrie nationale

Si, pour vivre, Monaco a son Casino, si Andorre a son poste de radio, Lichtenstein, lui, a ses timbres. Le timbre est l'industrie nationale du pays. C'est à lui que l'on a recours dans les situations désespérées et c'est lui aussi qui permet l'entreprise de grands travaux. Ainsi, quand il s'est agi de construire le canal du Rhin qui coûta un million de francs suisses, monnaie officielle du pays, on fit un timbre : le timbre du canal. Aujourd'hui, le Parlement a décidé de faire un tunnel. Coût : 800.000 francs. On va faire un timbre : le timbre du tunnel, et ainsi de suite.

Le prince et la princesse, qui attend un second héritier, vivent au diapason de leurs sujets. De temps à autre, François-Joseph II se rend incognito à Zurich, mais ses absences sont toujours brèves.

Toutefois, le prince a un désir : il rêve de rencontrer le prince de Monaco et lors de notre entrevue à la Taverne Royale de Vaduz, où François-Joseph donne ses audiences, il m'a fait part de l'invitation qu'il compte faire à son collègue de Monte-Carlo à l'automne prochain. Déjà les jeunes Lichtensteiniennes, qui ont la grâce autrichienne, préparent leurs atours pour les réjouissances qui ne manqueront pas d'avoir lieu à cette occasion.

(Copyright by France-soir and René Dunan.)

Sous l'averse, le prince et la princesse de Lichtenstein ouvrent un parapluie démocratique.

La *Fantasia* de Walt Disney a bouleversé l'assistance

NOUS étions prévenus ! Nous connaissons Walt Disney. Nous nous attendions à être ravis et surpris, mais non éblouis, mais non bouleversés.

Nous aurons l'occasion de reparler de Fantasia *dans quelques semaines, lorsque l'œuvre de Walt Disney sera projetée dans les salles parisiennes.*

Mais impossible de ne pas marquer dès aujourd'hui que nous nous trouvons devant un poème cinématographique d'une hardiesse extraordinaire, d'une richesse torrentielle et d'une délicatesse exquise. Ou, mieux : devant le génie. Car, pour une fois, le mot, au cinéma, retrouve tout son sens.

Dans l'interprétation visuelle des œuvres de J.-S. Bach, de Tchaïkowsky, de Dukas, de Strawinsky, de Beethoven, Moussorgski et Schubert le père du gentil Mickey, touché par les Dieux, a composé une symphonie d'images qui apporte à l'esprit une joie de la qualité la plus rare ; c'est le « frisson nouveau ».

La malicieuse illustration de l'Apprenti sorcier, la splendeur épique de celle du Sacre du printemps, seront sans doute parmi les plus goûtées, mais toutes les audacieuses transpositions de Disney, y compris celle de la Toccata de Jean-Sébastien Bach, qui pourra désoncerter certains spectateurs, révèlent la rayonnante importance de la révolution le romantisme de notre époque — effectuée par ce grand créateur, assez sûr de soi pour jeter un pont entre le monde des images et celui des sons, et assez inspiré pour danser dessus.

Quant à moi, essayant de définir l'impression que j'ai ressentie en recevant en pleine âme le lumineux coup de poing que La Fantasia *m'a donné, je vous confierai, dussé-je vous faire sourire, que je ne puis comparer le phénomène Walt Disney qu'au phénomène Victor Hugo, où tout se trouve, où tout roule, la fleur avec l'abîme, la grâce avec la puissance, l'étrange avec le sublime, le clin d'œil du diable et le sourire de Dieu.*

André LANG.

Tout est possible...

En 1933, lorsque la Compagnie UNIVERSAL acheta les droits cinématographiques de **L'Homme invisible** qu'une autre firme venait d'abandonner en déclarant que l'œuvre célèbre de H. G. Wells n'était pas réalisable à l'écran, John Fulton, spécialiste des effets photographiques, fut consulté et déclara tout net que rien n'était impossible. Il le prouva avec **L'Homme invisible** qui obtint un succès retentissant. Mais John Fulton vient encore de se surpasser dans **Le Retour de l'Homme invisible**, un film prodigieux d'action et d'émotion qui passe en exclusivité à La Royale et Cinémonde.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MERCREDI 31 JUILLET 1946

Bienveillances célestes

Les bienveillances célestes nées d'hier influencent encore cette journée et la conjoncture de Mercure et de Pluton, à 12 heures, nous incitera à l'action et aux aménagements ingénieux et commodes. Cependant, le reste de la journée est moins heureux et le heurt de la Lune à l'explosif Uranus ne sera pas de tout repos pour les impulsifs et les impatients. Quelques orages sentimentaux naîtront d'emballements irréfléchis et de petits caprices.

Les enfants nés ce jour

seront doués d'une évidente personnalité et leur valeur intellectuelle leur permettra d'atteindre quelques sommets de l'Art ou de la Littérature. Chez ces enfants, la santé laissera parfois à désirer et les fonctions intestinales seront à surveiller dès la naissance.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

en cette année solaire naîtront pour vous quelques opportunités qui vous permettront d'améliorer votre situation, à condition que vous n'apportiez pas une trop grande hâte dans vos actes et que vous sachiez adoucir la causticité de vos paroles. Sachez agir posément et dans votre vie sentimentale évitez, si possible, les curiosités, les irrégularité qui vous donneraient dans la suite plus de tracas que de joies.

DANY-ROY.

KITTY

38

un grand roman d'amour

DE ROSAMOND MARSHALL
ADAPTÉ PAR LEILA ROBERTSON

PHOTOS DU FILM PARAMOUNT

SIR HUGH (RAY MILLAND)

Kitty, fille des rues, dans le Londres de 1780, est devenue une femme élégante, grâce aux leçons de son amant, le beau mais besogneux sir Hugh Marcy. Un riche forgeron, Jonathan Buttall, l'épouse et la laisse bientôt veuve. Le très vieux et immensément riche duc de Malmunster l'épouse à son tour et meurt au moment où elle lui donne un fils (qui est, en réalité, de sir Hugh). Kitty hérite d'une fabuleuse fortune. Sir Hugh reparaît le lendemain de la lecture du testament.

Le tour du propriétaire

OUI, oui, je sais tout au sujet de l'héritage, me dit sir Hugh immédiatement : « Bien entendu, c'est lord Bucknor que tu as désigné pour tuteur de ton fils ? »

Et, sans attendre que je pusse lui dire que c'était, au contraire, lord Travers, il ajouta :

— Kitty, c'est le plus grand jour de ta vie et de la mienne, je commence enfin à voir clair et vais pouvoir réaliser mes projets.

Il sortit de sa poche un papier et le plaça devant moi :

— Ce document, mon amour, est une procuration pour me permettre d'agir par l'intermédiaire de M. Blakeley, qui est ton attorney pour la succession de Jonathan.

— Et que cuisinez-vous maintenant, Hugh ?

Il eut un sourire timide :

— Ecoute, Kitty, tu viens juste d'hériter une fortune fabuleuse... Je suppose que tu ne me refuseras pas les miettes de ta modeste table de Greek-Street.

Il posa quelques dessins sur la table :

— Regarde, ceci est le plan de Fortherhan Hall, une très belle demeure à dix kilomètres d'ici. Le propriétaire a fait banqueroute à la suite de pertes au jeu, je puis avoir toute la propriété pour quatre mille guinées.

Il s'arrêta et, dans ses yeux, je devinai la vieille phrase : « Que veux-tu que je fasse si tu es seule ici à Holden et si je suis à Londres à me tourner les pouces ? »

Je m'appliquai néanmoins à lire ce papier, cependant que Hugh se promenait de long en large avec nervosité et, tout-à-coup, à ma surprise, je vis que je pouvais comprendre de quoi il s'agissait. Cette procuration comprenait en plus l'actif en espèces que Jonathan Buttal avait laissé, ce qui portait à dix mille guinées la demande de Hugh.

— Mais si cette propriété ne vous demande que quatre mille guinées, Hugh, que voulez-vous faire des six autres ?

— J'ai besoin d'argent, Kitty, comment peux-tu penser que j'entretiendrai une telle demeure sans argent ? et n'oublie pas que j'ai également une maison en ville.

Je lui ris au visage, mais je signai la procuration.

Comme l'hiver prenait fin et que déjà se faisaient plus doux les jours, je commençai à faire quelques excursions sur mes terres. Un matin, comme le cocher laissait reposer ses chevaux au sommet d'une colline, M. Gaines me dit :

— Les propriétés de votre Grâce commencent de ce côté de l'horizon et s'étendent aussi loin vers le sud que l'œil peut les suivre.

C'était une scène pastorale ravissante à voir, les villages semblaient blottis dans la verdure, cependant qu'une rivière argentée sillonnait la riante vallée.

— C'est sur ces collines que broutent les fameux mérinos de Holden.

— Pourquoi sont-ils fameux ? demandai-je.

— Ils appartiennent à la race Royal Bourbon et possèdent la plus épaisse des toisons, avec laquelle nous cardons la plus soyeuse laine du monde dans notre filature de Holden.

— J'aimerais beaucoup la visiter, monsieur Gaines.

— Ce n'est pas un lieu pour votre Grâce.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que les travaux de la tonte sont terriblement sales et que l'odeur qui s'en dégage est insupportable.

Je ne voulais pas accepter ces excuses.

— S'il vous plaît, monsieur Gaines, je visiterai la fabrique.

Il paraissait visiblement ennuyé, mais dut parler au cocher :

— Vous voyez, me dit-il, en désignant du doigt un grand bâtiment dans le lointain, voici la fabrique de laine.

C'était un grand bâtiment de pierre grise ; derrière, dans des écuries, des centaines, peut-être des milliers de moutons étaient parqués ; leurs bêlements se mariaient harmonieusement à la chute d'eau que versait une roue géante qui tournait dans la rivière.

— Je voudrais bien entrer à l'intérieur de la fabrique.

— La tonte est justement faite, votre Grâce, et la laine empeste à faire lever le cœur.

— Aucune importance, ouvrez la fabrique.

En approchant, je m'aperçus que les murs étaient moisis, toutes les fenêtres étaient closes par d'épais volets et les grandes portes étaient fermées.

— Je voudrais bien entrer à l'intérieur, dis-je fermement.

— Votre Grâce trouvera cela désagréable.

J'allai moi-même à la porte, Gaines était forcé de me suivre. Lorsqu'il poussa la double porte, une affreuse odeur se dégagea.

— Votre Grâce, s'exclama Gaines, je vous en supplie.

— Rentrez et ouvrez tous les volets.

Je l'attendais, le visage enfoui dans mon mouchoir parfumé. L'intendant plongea à l'intérieur, bientôt une lumière traversa l'obscurité, puis une autre, puis une autre encore ; à mesure qu'il poussait les contrevents, l'air qui entrait faisait littéralement bouillir la puanteur des fleux. Enfin, je pus entrer moi-même : l'endroit évoquait l'intérieur d'un bateau mais, sur le parquet, s'entassaient des montagnes et des montagnes de laine.

L'air était étouffant. Derrière moi, Gaines s'époumonnait :

— Votre Grâce, maintenant que vous avez vu...

Je l'écartai, mes yeux s'habituaient peu à peu aux ténèbres : je distinguai comme d'étranges gnomes s'affairant tout autour de ces montagnes de laine ; d'autres gnomes travaillaient auprès d'une immense cuve remplie d'un liquide brun dans lequel flottait une masse de laine. Ils la remuaient avec de longues pagaies en bois. D'autres gnomes encore travaillaient debout devant des tables à tréteaux pour carder la laine. Et, soudain, la voix de Gaines parvint sourde à mon oreille :

— Votre Grâce ne doit pas comprendre : la laine, pour être nettoyée et blanchie, doit tremper longtemps dans l'urine de mouton ou de vache. Cela explique cette puanteur qui règne ici, mais explique aussi la qualité de nos laines.

— En quelle année fut fondée cette fabrique ? demandai-je.

— En 1635.

— Quel âge a-t-il ? demandai-je, en désignant un enfant chétif et pâle.

— J'ai six ans, madame, dit l'enfant.

— Je vous demande pardon, votre Grâce, intervint Gaines hâtivement, ces paysans sont tellement hardis !...

Il pouvait bien parler pour essayer d'endiguer mon indignation, mais j'avais bien reconnu les marques de ma propre jeunesse sur le cou et sur les épaules de ce petit malheureux, dans ses yeux tristes, dans les plaies dont il était couvert.

DEMAIN

Kitty fait une révolution

Tirage de « France-soir », le 29 juillet : 449.050 exemplaires.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Des allocations aux pères non mariés

Donnons aujourd'hui la parole à nos lecteurs pour se répondre.

La lettre de Mlle Aubry, de Boulogne, parue le 20 juillet, à propos des mères non mariées, a provoqué une autre suggestion intéressante :

Je voudrais soumettre le cas des pères non mariés et qui, eux aussi, ont eu le courage de reconnaître et d'élever leur enfant, et qui ne touchent absolument rien. Je connais quelqu'un qui est dans ce cas et qui a fait de multiples démarches pour essayer de toucher quelque chose pour son petit ; chaque fois on lui a répondu qu'il lui fallait un deuxième enfant pour toucher.

Mme LE GUIDART, 11, rue Cauchy, Arcueil (Seine).

On demande du tissu !

M. Emile Queinnec, de Saint-Pol-de-Léon, avait parlé dans une lettre publiée le 11 juillet de tissu pour chemises à 18 fr. 50 le mètre (prix à l'usine). Ce prix a semblé incroyable à plusieurs correspondant :

Après renseignements pris auprès de ma clientèle, qui paie le coton à chemise entre 60 fr. et 70 fr. le mètre — et encore c'est le tarif le plus bas — étant représentant, je pose ma candidature auprès de cette maison.

P. WURTZ, 4, place de Bretagne, Rennes (Ille-et-Vilaine).

Prix de revient d'une chemise fabriquée avec le tissu cité : 2 m. 80 à 18 fr. 50 : 51 fr. 80 + fournitures et main-d'œuvre à titre utilitaire, 60 fr. ; total : 111 fr. 80. Or l'usine en question a emmagasiné le tissu depuis l'année 1942, et c'est une usine philanthropique ou les gens du ministère de la Production industrielle sont de bien mauvais acheteurs.

A. BAUDIN, 285, av. de la République, SOTTEVILLE - lès - ROUEN (Seine-Inférieure).

Plaques indicatrices

Réponse aux lettres de MM. Chenu, avenue Ledru-Rollin et Duvilliers, av. Charles-Floquet, à Paris, au sujet des plaques indicatrices des rues :

Ne pourrait-on pas aussi obtenir l'éclairage de nuit de ces plaques si utiles le jour, mais non moins utiles la nuit, même pour les habitants de la ville ?

R. DESTAGNOL, 20, av. Carnot, NEUILLY-PLAISANCE (S.-et-O.)

La réponse des trapézistes

Nous répondons à la lettre de M. Baudet parue le 17 juillet, qui propose d'obliger les directeurs de salles à mettre un filet de protection. A l'heure actuelle un filet réglementaire coûte 50.000 francs, plus des bons matière ; aucun directeur ne fera cette dépense ; qu'arrivera-t-il ? Plus de travail pour les acrobates aériens. Ce que je propose — et cela sans un débours onéreux — ce serait que chaque établissement ait une paillasse rembourrée de paille de 3 mètres sur 2 m. ; en cas de chute cela amortirait. Je propose aussi de ne pas exiger des artistes de faire leurs exercices à la coupole qui est en principe à 16 m. de haut ; avec 6 mètres de par terre, c'est suffisant : le travail est le même et il y a moins de danger mortel.

Edmond RAINAT, 29, rue Marcadet et Joan TANYA, 29, boul. de Clichy, PARIS.

○

La meilleure lettre de cette semaine désignée par nos lecteurs est celle de M. E. Delèval, 11, rue Primatice, Paris, intitulé : « Le téléphone dans le métro », et parue dans « France-soir » du 25 juillet.

M. Deleval gagne donc la prime de 2.000 francs.

Chaque lettre de lecteur que nous publierons sera rétribuée 200 francs et chaque semaine, nous demanderons à nos lecteurs de désigner la meilleure lettre de la semaine, dont l'auteur recevra 2.000 francs.

Découpez chaque semaine cette rubrique pour désigner la « meilleure lettre de la semaine ».

RAVITAILLEMENT PARISIEN

VIN. — J3, M, C, V, : 1 litre de vin.
CONFISERIE. — J1, J2, du 30 juillet au 18 août : J1, 125 gr. ; J2, 250 gr. Ticket SL de juillet.
CHOCOLAT. — Cat. E, J1, J2, J3 et V. Distribution E et V : 125 gr. cacao sucré ou 125 gr. chocolat en tablettes ou 250 gr. bouchées chocolatées fourrées aux fruits ; J1, J2 et J3 : 375 gr. cacao sucré ou 375 gr. chocolat en tablettes ou 750 gr. bouchées chocolatées fourrées aux fruits. Ticket validée : coupon 5 de juillet. Le coupon 5 de juin est périmé aujourd'hui.
CONFITURE. — Le ticket-lettre DC de juin est périmé aujourd'hui.
POISSON. — Distribution : Paris 18e arrond. ; Seine, du 8e au 11e groupe ; Seine-et-Oise, du 14e au 16e groupe.
CHAUFFAGE DES LOCAUX COMMERCIAUX. — Des titres d'approvisionnement en charbon sont mis en distribution pour les locaux commerciaux et industriels :

1. Par la Direction départementale du charbon, 47, rue des Francs-Bourgeois, pour les radiologues, chirurgiens, laboratoires, et les personnes exerçant une profession libérale ;
2. Par les mairies, pour les médecins, les sages-femmes, les dentistes, les pharmaciens.

les conseils de Philomène

Tarte aux fraises

Les fraises des bois, si parfumées, seront une garniture idéale pour cette tarte, garnie d'une crème préparée avec le minimum de sucre.

Faites cuire une pâte à tarte économique (1), laissez-la refroidir.

Mélangez 4 cuillerées de farine tamisée (ou 2 cuillerées de farine et 2 cuillerées de farine de soja) et 2 cuillerées de poudre de lait, délayez à l'eau froide, faites cuire 5 minutes en crème épaisse. Ajoutez, en fin de cuisson seulement, 6 pastilles de saccharine dissoutes dans une cuillerée d'eau chaude.

Etalez la crème sur la pâte cuite, disposez dessus 200 grammes de fraises des bois, saupoudrez avec 2 cuillerées de sucre. Ce sucre non cuit fondra vite et se répandra sur la crème qui n'aura plus ainsi aucun goût de saccharine.

(1) Voir numéro du 26 juillet.

VITACIER
DÉROUILLE, NETTOIE, POLIT COUTEAUX, CUISINIÈRES...

CASINO DE PARIS — Salle à ciel ouvert
S. 20 h. 30 Mat. Dim. fun. 14 h. 30
La nouvelle grande production d'Henri Varna
« PARIS-EXTRA-DRY »
La revue qui éblouit

VENDREDI 2 Août 1946
de 22 heures à l'aube
NUIT DE LA PAIX
au
NOUVEAU LIDO
Grande Soirée de Bienfaisance
au bénéfice de
L'UNION NATIONALE DES ORPHELINS DE LA LIBÉRATION
sous la présidence des
Haut

Défense des Français

Farge à l'action

La mise en place du plan Farge se poursuit. Les rentrées sont satisfaisantes à La Villette. Si tout va bien, les Parisiens auront la chance de manger de la viande régulière cette semaine. Mais qu'ils ne s'y fient pas trop. Les prix ne sont pas encore établis. Des incidents de dernière heure peuvent se produire. Il y a tellement de gens que cela ennuie l'assainissement du marché de la viande !

N'empêche que M. Farge semble tenir le bon bout quand il affirme que son œuvre d'assainissement ne se limitera point au seul marché de la viande. L'épuration commencée dans les cadres du personnel du ministère du Ravitaillement, où grands et petits mercantis trouvaient tant de faciles complaisances, marquera une étape importante, si toutefois elle ne s'arrête pas en chemin.

Il suffira ensuite, quand sera restaurée la probité administrative, de voir le problème dans son ensemble.

Les gros seigneurs du noir, pour lesquels sont prévues des peines draconiennes, ne sont pas seuls à créer le désordre économique. Il y a aussi les caïds, de moindre importance certes, mais que leur nombre rend aussi nocifs. Si M. Farge veut pendre les premiers, nous n'y voyons pas d'inconvénients, mais qu'il réserve une partie de ses foudres pour frapper après les fonctionnaires prévaricateurs, les innombrables margoulins dont le pullulement fausse tout le jeu du rationnement, sans compter qu'il est des producteurs à qui un énergique rappel au devoir civique ne ferait pas de mal.

En Angleterre, les boulangers, mécontents, parlaient de refuser d'appliquer le rationnement du pain. Le gouvernement fit savoir que les récalcitrants seraient frappés d'une peine pouvant aller jusqu'à sept années de prison et d'une amende dont le plafond s'élèverait jusqu'à 5.000 livres (2 millions et demi de francs).

Les tribunaux anglais ont l'habitude d'appliquer rigoureusement la loi. Les boulangers n'ont pas insisté.

En France, un tribunal savoyard vient de condamner à quinze jours de prison et dix mille francs d'amende, quatre cultivateurs qui refusaient toute livraison de lait. Du coup les livraisons ont repris dans la région.

Il est fort regrettable d'en arriver là. Pour légitimer ces sanctions, il faut d'abord que l'autorité qui les applique soit insoupçonnable. Mais ce premier résultat acquis, il n'y a pas de raisons pour ménager les mauvais citoyens.

Pierre THIBAULT.

RAFLE MONSTRE EN PALESTINE

A Tel-Aviv, où les habitants ne peuvent sortir que vingt minutes par jour, les camps de concentration sont prêts à recevoir les milliers d'internés.

JERUSALEM, 30 juillet (A.P., U.P., A.F.P.). — Les troupes britanniques et la police palestinienne ont commencé ce matin, à 5 heures, une gigantesque rafle destinée à découvrir les responsables de l'attentat de l'hôtel King David et au cours de laquelle plusieurs milliers de Juifs, hommes et femmes, ont été arrêtés. Les soldats étaient en armes et avaient l'ordre de tirer contre quiconque violerait l'ordre de couvre-feu donné à la ville entière.

Les personnes visées par l'opération sont celles connues pour appartenir à l'organisation clandestine Irgun Zwaï Leumi et au groupe Stern, ou suspectées d'y appartenir. Elles seront détenues temporairement aux fins d'interrogatoire.

Le couvre-feu sera levé pendant deux heures chaque jour pour permettre aux habitants d'acheter de quoi se nourrir.

Tel-Aviv cernée par les troupes

A Tel-Aviv, les troupes britanniques ont encerclé la ville dès les premières heures de l'aube. Des barricades ont été élevées dans certaines rues par les troupes britanniques au moyen de matériel spécial amené sur des camions. Toutes les villes conduisant à la ville ont été barrées.

La radio britannique apprend que la police a réussi à découvrir à Tel-Aviv des ateliers souterrains où les terroristes juifs fabriquaient des bombes.

De nombreuses arrestations ont été opérées et l'interrogatoire des prisonniers a commencé aussitôt.

Dans un discours radiodiffusé, sir Allan Cunningham, haut commissaire g'britannique en Palestine, a déclaré:

« Nous avons acquis la certitude que les responsables de l'attentat contre l'hôtel King David, à Jérusalem, se trouvent actuellement à Tel-Aviv. »

Les policiers juifs ont été consignés dans leurs quartiers et ils ont reçu l'ordre de se conformer au couvre-feu.

Le haut commissaire a demandé à la population juive de coopérer avec le gouvernement dans ces opérations.

D'autre part, un porte-parole du gouvernement militaire a déclaré que des milliers de personnes seraient arrêtées pour être interrogées. Il a précisé que les hommes seraient internés au camp de Rafa et les femmes au camp de Latroun. Toutes les communications téléphoniques sont coupées à Tel-Aviv. Le couvre-feu restera en vigueur pendant au moins quatre jours. Toutefois les habitants disposeront de vingt minutes journellement pour aller chercher leur ravitaillement.

C'est la première fois que des forces militaires aussi importantes se trouvent dans la ville.

Une nouvelle explosion — parfaitement légale, celle-là — a occasionné de nouveaux dégâts à Jérusalem aujourd'hui.

Le génie britannique a fait sauter les parties de l'hôtel du Roi-David qui avaient été ébranlées lors de l'attentat terroriste, mais l'explosion a démoli les bureaux où le secrétariat du gouvernement de la Palestine s'était installé depuis une semaine.

Le bâtiment du Y.M.C.A., qui se trouve en face de l'hôtel du Roi-David, a souffert plus que lors de la première explosion : des vitres ont été cassées et plusieurs murs endommagés.

Les journaux de gauche de Londres attaquent le commandant en chef de Palestine

LONDRES, 30 juillet (A.F.P.). — Deux journaux londoniens le travailliste « Daily Herald » et le communiste « Daily Worker » prennent violemment à partie, ce matin, le général Barker, commandant en chef des troupes britanniques en Palestine, qui a invité ses troupes à ne plus « fraterniser » avec les Juifs.

Ici, Londres...

(De notre envoyé spécial perm. A. DE SEGONZAC.)

M. Bevin au repos complet pour huit jours

LONDRES, 30 juillet (dép. « France-soir »). — M. Bevin souffre d'une tension artérielle trop élevée.

Jeudi dernier, après avoir parlé à la Chambre des communes, M. Bevin eut une syncope. Il fallut lui administrer de l'oxygène avant de le ramener chez lui.

Il pensait pouvoir encore se rendre à Paris. Mais son médecin, consulté samedi, après son déjeuner, diagnostiqua des battements de cœur tellement irréguliers qu'il interdit formellement à son malade de bouger pendant une semaine. M. Bevin, allongé chez lui dans son appartement, ne fut même pas autorisé à consulter les journaux de dimanche. Sa seule lecture, pendant le week end, aurait été un roman policier.

M. Bevin pense bien assez bien pour pouvoir participer à la Conférence de la paix la semaine prochaine et remplacer M. Attlee qui, surchargé de travail, donne lui aussi des signes de lassitude et que son médecin surveille avec attention.

Une faronche gardienne de la vertu

LONDRES, 30 juillet. — Lady Elisabeth Motton, fille du comte Verulam, sait se faire obéir. Mais les méthodes qu'elle emploie ne sont pas du goût du juge du tribunal de Saint-Albans, puisqu'il l'a condamnée à huit livres d'amende en lui accordant un sursis d'un an, à condition qu'elle sache contenir sa colère pendant cette période.

Directrice d'un hôtel pour ouvrières travaillant sur ses terres, elle n'admet pas que les jeunes gens du pays rôdent aux environs.

Apercevant, l'autre jour, Charles Garden, un jeune homme de 19 ans, qui attendait sur un chemin public, elle lui asséna un grand coup de trique qu'elle tenait à la main. Trouvant qu'il ne filait pas assez vite, elle retourna à cheval chercher un fouet et en fit claquer la lanière aux oreilles du jeune homme, tandis que la fille de l'irascible gardienne de la vertu des ouvrières agricoles tirait un coup de fusil de chasse dans la direction du galant en fuite.

Du bacon danois pour le breakfast

LONDRES, 30 juillet. — Les Anglais vont manger du beurre, du bacon et des œufs danois, à la suite des accords passés entre la Grande-Bretagne et le Danemark. Les négociations étaient en cours depuis quelque temps, mais les Danois n'étaient pas d'accord sur les prix, la durée du contrat. Les accords n'ont pas été publiés, mais on dit à Londres que le ravitaillement britannique sera amélioré. Les accords dureraient trois ans.

LA BANDE DES "J3" FAIT LA PASSE DE CINQ

Cinq personnes ont été attaquées hier soir et dépouillées de leurs portefeuilles et de leurs bijoux :

— A Saint-Maurice, M. Georges Eugiale, 22, ans, 20, quai de Charenton, à Charenton.

— Route des Barrières, à Saint-Maurice, M. François Guezenec, 25 ans, 34, quai de Béthune, à Joinville.

— Près du lac Daumesnil, M. Georges Clément, 30 ans, 94, rue des Pyrénées et M. Roger Housseau, 24 ans, 5, rue Frochot.

— A Saint-Mandé, M. Théodore Kossatkoss, 47 ans, 94, chaussée de l'Etang, à Saint-Mandé.

Les quatre ou cinq jeunes gens, âgés de 18 à 22 ans, auteurs de ces agressions ont réussi à déjouer les recherches de la police.

TOURISME

LOURDES
HOTEL CARILLON - Avenue Hélios
Confort - Bonne table - Prix modéré

Au cœur de la Vallée de Chevreuse
AUBERGE St PIERRE DAMPIERRE
TEL. 4
REPAS -- CHAMBRES
VACANCES 1946
Conditions pour Séjours

LES SERVICES TOURISTIQUES
France-soir
★
AU BENEFICE DU MONUMENT INTERALLIE

1. - Deux jours aux plages normandes

LISIEUX, RIVA-BELLA et toutes les plages de débarquement, ARROMANCHES retour par CAEN, FALAISE.

Départ tous les samedis.
Participation aux frais : 2.200 francs tout compris (voyage, repas avec boisson, logement).

2. - Trois jours

MONT SAINT-MICHEL, les plages normandes de débarquement, ARROMANCHES DEAUVILLE.

Départ tous les dimanches.
Participation aux frais : 3.350 francs tout compris (voyage, repas, boisson, logement).
Possibilité de prolongation de séjour avec retour en car.

3. - Dix jours Auvergne-Pyrénées Côte Basque

VICHY, CLERMONT-FERRAND, MONTS-DORE, ROCAMADOUR, Gouffre de PADIRAC, TOULOUSE, LOURDES, GAVARNI Grottes de BETHARRAM, PAU, SAINT-JEAN-DE-LUZ, BIARRITZ, ARCACHON, ORADOUR-sur-GLANE.

4. - Dix jours Côte d'Azur et les Alpes

LYON, AVIGNON, SAINT-RAPHAEL, CANNES, NICE, route des ALPES, GRENOBLE, Lac du BOURGET.

Pour ces deux voyages, au choix : 12.500 francs tout compris, sauf boisson. Hôtels de 1er ordre.

Défense des Français

Farge à l'action

La mise en place du plan Farge se poursuit. Les rentrées sont satisfaisantes à La Villette. Si tout va bien, les Parisiens auront la chance de manger de la viande régulière cette semaine. Mais qu'ils ne s'y fient pas trop. Les prix ne sont pas encore établis. Des incidents de dernière heure peuvent se produire. Il y a tellement de gens que cela ennuie l'assainissement du marché de la viande !

N'empêche que M. Farge semble tenir le bon bout quand il affirme que son œuvre d'assainissement ne se limitera point au seul marché de la viande. L'épuration commencée dans les cadres du personnel du ministère du Ravitaillement, où grands et petits mercantis trouvaient tant de faciles complaisances, marquera une étape importante, si toutefois elle ne s'arrête pas en chemin.

Il suffira ensuite, quand sera restaurée la probité administrative, de voir le problème dans son ensemble.

Les gros seigneurs du noir, pour lesquels sont prévues des peines draconiennes, ne sont pas seuls à créer le désordre économique. Il y a aussi les caïds, de moindre importance certes, mais que leur nombre rend aussi nocifs. Si M. Farge veut pendre les premiers, nous n'y voyons pas d'inconvénients, mais qu'il réserve une partie de ses foudres pour frapper après les fonctionnaires prévaricateurs, les innombrables margoulins dont le pullulement fausse tout le jeu du rationnement, sans compter qu'il est des producteurs à qui un énergique rappel au devoir civique ne ferait pas de mal.

En Angleterre, les boulangers, mécontents, parlaient de refuser d'appliquer le rationnement du pain. Le gouvernement fit savoir que les récalcitrants seraient frappés d'une peine pouvant aller jusqu'à sept années de prison et d'une amende dont le plafond s'élèverait jusqu'à 5.000 livres (2 millions et demi de francs).

Les tribunaux anglais ont l'habitude d'appliquer rigoureusement la loi. Les boulangers n'ont pas insisté.

En France, un tribunal savoyard vient de condamner à quinze jours de prison et dix mille francs d'amende, quatre cultivateurs qui refusaient toute livraison de lait. Du coup les livraisons ont repris dans la région.

Il est fort regrettable d'en arriver là. Pour légitimer ces sanctions, il faut d'abord que l'autorité qui les applique soit insoupçonnable. Mais ce premier résultat acquis, il n'y a pas de raisons pour ménager les mauvais citoyens.

Pierre THIBAULT.

RAFLE MONSTRE EN PALESTINE

A Tel-Aviv, où les habitants ne peuvent sortir que vingt minutes par jour, les camps de concentration sont prêts à recevoir les milliers d'internés.

JERUSALEM, 30 juillet (A.P., U.P., A.F.P.). — Les troupes britanniques et la police palestinienne ont commencé ce matin, à 5 heures, une gigantesque rafle destinée à découvrir les responsables de l'attentat de l'hôtel King David et au cours de laquelle plusieurs milliers de Juifs, hommes et femmes, ont été arrêtés. Les soldats étaient en armes et avaient l'ordre de tirer contre quiconque violerait l'ordre de couvre-feu donné à la ville entière.

Les personnes visées par l'opération sont celles connues pour appartenir à l'organisation clandestine Irgun Zwaï Leumi et au groupe Stern, ou suspectées d'y appartenir. Elles seront détenues temporairement aux fins d'interrogatoire.

Le couvre-feu sera levé pendant deux heures chaque jour pour permettre aux habitants d'acheter de quoi se nourrir.

Tel-Aviv cernée par les troupes

A Tel-Aviv, les troupes britanniques ont encerclé la ville dès les premières heures de l'aube. Des barricades ont été élevées dans certaines rues par les troupes britanniques au moyen de matériel spécial amené sur des camions. Toutes les villes conduisant à la ville ont été barrées.

La radio britannique apprend que la police a réussi à découvrir à Tel-Aviv des ateliers souterrains où les terroristes juifs fabriquaient des bombes.

De nombreuses arrestations ont été opérées et l'interrogatoire des prisonniers a commencé aussitôt.

Dans un discours radiodiffusé, sir Allan Cunningham, haut commissaire g'britannique en Palestine, a déclaré:

« Nous avons acquis la certitude que les responsables de l'attentat contre l'hôtel King David, à Jérusalem, se trouvent actuellement à Tel-Aviv. »

Les policiers juifs ont été consignés dans leurs quartiers et ils ont reçu l'ordre de se conformer au couvre-feu.

Le haut commissaire a demandé à la population juive de coopérer avec le gouvernement dans ces opérations.

D'autre part, un porte-parole du gouvernement militaire a déclaré que des milliers de personnes seraient arrêtées pour être interrogées. Il a précisé que les hommes seraient internés au camp de Rafa et les femmes au camp de Latroun. Toutes les communications téléphoniques sont coupées à Tel-Aviv. Le couvre-feu restera en vigueur pendant au moins quatre jours. Toutefois les habitants disposeront de vingt minutes journellement pour aller chercher leur ravitaillement.

C'est la première fois que des forces militaires aussi importantes se trouvent dans la ville.

Une nouvelle explosion — parfaitement légale, celle-là — a occasionné de nouveaux dégâts à Jérusalem aujourd'hui.

Le génie britannique a fait sauter les parties de l'hôtel du Roi-David qui avaient été ébranlées lors de l'attentat terroriste, mais l'explosion a démoli les bureaux où le secrétariat du gouvernement de la Palestine s'était installé depuis une semaine.

Le bâtiment du Y.M.C.A., qui se trouve en face de l'hôtel du Roi-David, a souffert plus que lors de la première explosion : des vitres ont été cassées et plusieurs murs endommagés.

Les journaux de gauche de Londres attaquent le commandant en chef de Palestine

LONDRES, 30 juillet (A.F.P.). — Deux journaux londoniens le travailliste « Daily Herald » et le communiste « Daily Worker » prennent violemment à partie, ce matin, le général Barker, commandant en chef des troupes britanniques en Palestine, qui a invité ses troupes à ne plus « fraterniser » avec les Juifs.

Ici, Londres...

(De notre envoyé spécial perm. A. DE SEGONZAC.)

M. Bevin au repos complet pour huit jours

LONDRES, 30 juillet (dép. « France-soir »). — M. Bevin souffre d'une tension artérielle trop élevée.

Jeudi dernier, après avoir parlé à la Chambre des communes, M. Bevin eut une syncope. Il fallut lui administrer de l'oxygène avant de le ramener chez lui.

Il pensait pouvoir encore se rendre à Paris. Mais son médecin, consulté samedi, après son déjeuner, diagnostiqua des battements de cœur tellement irréguliers qu'il interdit formellement à son malade de bouger pendant une semaine. M. Bevin, allongé chez lui dans son appartement, ne fut même pas autorisé à consulter les journaux de dimanche. Sa seule lecture, pendant le week end, aurait été un roman policier.

M. Bevin pense bien assez bien pour pouvoir participer à la Conférence de la paix la semaine prochaine et remplacer M. Attlee qui, surchargé de travail, donne lui aussi des signes de lassitude et que son médecin surveille avec attention.

Une faronche gardienne de la vertu

LONDRES, 30 juillet. — Lady Elisabeth Motton, fille du comte Verulam, sait se faire obéir. Mais les méthodes qu'elle emploie ne sont pas du goût du juge du tribunal de Saint-Albans, puisqu'il l'a condamnée à huit livres d'amende en lui accordant un sursis d'un an, à condition qu'elle sache contenir sa colère pendant cette période.

Directrice d'un hôtel pour ouvrières travaillant sur ses terres, elle n'admet pas que les jeunes gens du pays rôdent aux environs.

Apercevant, l'autre jour, Charles Garden, un jeune homme de 19 ans, qui attendait sur un chemin public, elle lui asséna un grand coup de trique qu'elle tenait à la main. Trouvant qu'il ne filait pas assez vite, elle retourna à cheval chercher un fouet et en fit claquer la lanière aux oreilles du jeune homme, tandis que la fille de l'irascible gardienne de la vertu des ouvrières agricoles tirait un coup de fusil de chasse dans la direction du galant en fuite.

Du bacon danois pour le breakfast

LONDRES, 30 juillet. — Les Anglais vont manger du beurre, du bacon et des œufs danois, à la suite des accords passés entre la Grande-Bretagne et le Danemark. Les négociations étaient en cours depuis quelque temps, mais les Danois n'étaient pas d'accord sur les prix, la durée du contrat. Les accords n'ont pas été publiés, mais on dit à Londres que le ravitaillement britannique sera amélioré. Les accords dureraient trois ans.

LA BANDE DES "J3" FAIT LA PASSE DE CINQ

Cinq personnes ont été attaquées hier soir et dépouillées de leurs portefeuilles et de leurs bijoux :

— A Saint-Maurice, M. Georges Eugiale, 22, ans, 20, quai de Charenton, à Charenton.

— Route des Barrières, à Saint-Maurice, M. François Guezenec, 25 ans, 34, quai de Béthune, à Joinville.

— Près du lac Daumesnil, M. Georges Clément, 30 ans, 94, rue des Pyrénées et M. Roger Housseau, 24 ans, 5, rue Frochot.

— A Saint-Mandé, M. Théodore Kossatkoss, 47 ans, 94, chaussée de l'Etang, à Saint-Mandé.

Les quatre ou cinq jeunes gens, âgés de 18 à 22 ans, auteurs de ces agressions ont réussi à déjouer les recherches de la police.

TOURISME

LOURDES
HOTEL CARILLON - Avenue Hélios
Confort - Bonne table - Prix modéré

Au cœur de la Vallée de Chevreuse
AUBERGE St PIERRE DAMPIERRE
TEL. 4
REPAS -- CHAMBRES
VACANCES 1946
Conditions pour Séjours

LES SERVICES TOURISTIQUES
France-soir
★
AU BENEFICE DU MONUMENT INTERALLIE

1. - Deux jours aux plages normandes

LISIEUX, RIVA-BELLA et toutes les plages de débarquement, ARROMANCHES retour par CAEN, FALAISE.

Départ tous les samedis.
Participation aux frais : 2.200 francs tout compris (voyage, repas avec boisson, logement).

2. - Trois jours

MONT SAINT-MICHEL, les plages normandes de débarquement, ARROMANCHES DEAUVILLE.

Départ tous les dimanches.
Participation aux frais : 3.350 francs tout compris (voyage, repas, boisson, logement).
Possibilité de prolongation de séjour avec retour en car.

3. - Dix jours Auvergne-Pyrénées Côte Basque

VICHY, CLERMONT-FERRAND, MONTS-DORE, ROCAMADOUR, Gouffre de PADIRAC, TOULOUSE, LOURDES, GAVARNI Grottes de BETHARRAM, PAU, SAINT-JEAN-DE-LUZ, BIARRITZ, ARCACHON, ORADOUR-sur-GLANE.

4. - Dix jours Côte d'Azur et les Alpes

LYON, AVIGNON, SAINT-RAPHAEL, CANNES, NICE, route des ALPES, GRENOBLE, Lac du BOURGET.

Pour ces deux voyages, au choix : 12.500 francs tout compris, sauf boisson. Hôtels de 1er ordre.

SIX POMPIERS gardent les toits du Luxembourg

Et chaque matin des inspecteurs de police visitent les caves

Soudain, vers 11 h. 45 hier, M. André, délégué du ministre de l'Intérieur à la conférence de la paix, s'exclama :

— Et les toits ?...

Il y eut quelques secondes d'affolement.

On avait songé à tout : aux portes, aux fenêtres, aux cheminées, aux sous-sols... On n'avait pas songé aux toits.

Mais les commissaires chargés pendant la conférence de diriger le service de sécurité du Palais du Luxembourg, se ressaisirent vite.

On téléphona aux pompiers. Une demi-heure plus tard, six sapeurs prenaient position sur les toits.

Tout était paré. Les délégués pouvaient arriver.

Et, en effet, quand ils arrivèrent, à partir de 15 heures, tout le service de sécurité était en place, comme il le sera encore demain et pendant toute la durée de la conférence.

«Les quartiers de conférence»

150 gardiens de la paix, 120 gardes républicains, 80 inspecteurs de la préfecture de police et de la sûreté nationale, 15 commissaires, 20 voitures de police et 30 motos ont pris leurs « quartiers de conférence » dans les dépendances du Palais.

Les gardiens de la paix surveillent les portes et les cours du Palais et sont chargés de faire circuler les voitures des délégués. Les gardes républicains, eux, stationnent sur les perrons et dans les couloirs.

Les inspecteurs en civil font le travail souterrain. Cela ne veut pas dire qu'ils sont invisibles ; en général, on les reconnaît à vingt pas.

Le matin, vers 10 heures, ils commencent par visiter les caves. La visite terminée, ils ferment tout à double tour. Un quart d'heure avant chaque séance, ils doivent aussi visiter les salles de délibérations.

Les inspecteurs enfin assistent aux séances. Mission : écouter, voir et ne rien dire. De temps en temps, pourtant, ils échangent quelques mots avec leurs collègues des délégations. M. Attlee est venu avec trois fonctionnaires de Scotland Yard. M. Molotov a une escorte plus nombreuse.

Les voitures doivent montrer... macaron blanc

Pour entrer dans le Palais, il faut évidemment une carte spéciale. Les voitures, elles, ont des macarons marqués « P », collés sur les parebrise. Il y a quatre catégories de macarons : les blancs, les bleus, les rouges et les verts. Les voitures portant un macaron blanc sont celles des personnalités importantes, ambassadeurs et chefs de délégations. Macaron rouge : personnalité secondaire, attaché d'ambassade ou délégué. Macaron bleu : presse ; vert : secrétaire d'ambassade.

Seules les voitures à macaron blanc peuvent stationner dans la cour d'honneur. En somme, le service d'ordre n'a rien inventé. Il faut toujours montrer patte... « blanche ».

Marc LAMBERT.

Dans les coulisses du Luxembourg

SUITE 1

Un prêtre délégué yougoslave

Dans la délégation yougoslave il y a un prêtre qui s'entretenait hier, au milieu de la cour d'honneur, avec un magnifique officier de marine, yougoslave lui aussi... décoré de l'Etoile Rouge.

Byrnes connait les bons coins

M. Byrnes a pris goût à la vie de Paris. Ce n'est un secret pour personne qu'il aime à se promener dans les rues de la capitale et à dîner dans certains petits « bistros » qu'il recommande ensuite aux autres membres de la délégation américaine.

Hier, il paraissait souriant, détendu, très à son aise. A l'issue de la séance, il descendit les degrés de l'escalier d'honneur en donnant le bras à une ravissante hindoue vêtue du sari.

La salle est trop petite

A l'intérieur de l'hémicycle bourré à craquer, il faisait une température de four, qui semblait de mauvais augure aux esprits chagrins.

La salle des séances du Sénat n'était pas à la hauteur d'une telle réunion. D'aucuns regrettaient que l'on n'eût pas ouvert la conférence au Palais de Chaillot.

Comme au bon vieux temps

Les vieux huissiers du Sénat avaient repris du service.

Celui qui introduisit M. Bidault annonça même d'une voix de stentor : « Messieurs : le Président ».

Il se croyait sans doute revenu aux beau temps de M. Jeanneney.

Mais cela ne faisait pas du tout réunion diplomatique.

Silence, on tourne

Par contre, innovation au Sénat, les cinéastes et les photographes s'en donnaient à cœur joie pendant un bon quart d'heure sous le regard indulgent de M. Bidault. « Hein, disait à la sortie l'un des organisateurs, vous avez vu : nous avons arraché de haute lutte hier que les opérateurs fussent admis dans l'hémicycle. » Bel enthousiasme qui faisait sourire nos amis d'outre-Atlantique !

Les timbres souvenir

Et voici pour les philatélistes... Trois timbres ont été émis à l'occasion de la Conférence. Notre gravure ci-contre les montre surchargés du timbre de la poste portant la date du 29 juillet.

VISITE A L'ESCADRE des éclopés de Bikini

SUITE 2

a l'air d'un lazaret pour champions de lutte, devenus chancreux. Toutes ces mâtures, tous ces entreponts, toutes ces tourelles à balcons, montrent sans pudeur leurs canons noircis, leurs télescopes manchots et leurs bastingages arrachés. La flotte a perdu sa gloriole. Elle n'est plus menaçante du tout. Elle a même l'air d'implorer la charité à la physique nucléaire.

La revue des moribonds.

Dans la vedette, on passe la plus étonnante des revues navales, la revue des moribonds. Pas de coups de canon de parade, pas de salut des couleurs. La ferraille n'a plus de couleur, plus de rangées de marins figés le long du sabord de coupée. Les rayons gama n'ont pas de tenue blanche. Pas de clairon, pas de sifflet à l'approche des navires. Le coup de gong de la bombe leur a coupé la chique.

A la place de l'*Arkansas*, il y a de l'eau au mazout. A la place du *Saragota*, il y a de l'eau au gaz-oil, à la place du pétrolier de rade, il y a du fuel-oil et à la place de la L.S.M. 60 il n'y a même rien du tout ! Il n'y aura jamais rien, puisque c'est elle qui portait suspendue à sa carcasse, la bombe finisseuse d'épopée. L'escadre crasseuse qui persiste après le coup en l'air et le coup en dessous, flotte sans vanité. On passe maintenant entre les bouées de repérage des sous-marins immergés dont le sort reste toujours incertain. Les bouées dansent sur l'eau comme des oranges après un naufrage. On coupe l'arrière du sous-marin *Parche* qui joue les incurables et son frère, le *Skate*, les comateux. Le cuirassé *New-York* essaie de faire durer ses vieux os, malgré ses fractures.

On stoppe devant le contre-torpilleur *Huches* sur le pont duquel des torpilles, par un effet du hasard, ont été arrachées de leurs tubes sans exploser. L'amiral Blandy donne, à l'instant, l'ordre de le remorquer près du rivage parce qu'il commence à donner très sérieusement de la bande et que le remorqueur pourra, sans danger, approcher puisque nous avons ouvert la route. Le *Nagato* est tout déjeté sur tribord. Hier, il avait deux degrés de gîte, ce matin, et six maintenant. Au premier moment, on avait porté manquante la LCT 816. C'est plus simple, le souffle ou les vagues, nul ne le saura, l'ont projetée comme une balle devant le pied d'un champion, contre la LCT 816, mouillée à 200 mètres.

A notre droite, une coque flotte, la quille en l'air. C'est une LCT qui a chaviré.

Des canons, des munitions en panique devant le choc de l'atome restaient cataleptiques dans des attitudes grotesques. On saisit la guerre en plein déshabillé. Il y a un hydrodé catapulté ayant stupidement culbuté en fourrant son nez dans une bouche de ventilateur, un avion à roulettes qui déploie ses ailes comme une oie qui veut mordre et un mât tripode cintré devant le ciel prometteur jusqu'à l'obséquiosité. Et sur les ponts, le désordre de la démence donne à tous les trucs et aux machins à faire couler les autres, une allure de ribote salsissante des austères sentencieux inhabitués à une dégustation d'uranium. Ce n'était pas l'équipage qui, cette fois, revenait ivre d'une bordée à terre, c'était l'acier du bateau qui s'était chicané avec un nouveau venu, un mauvais coucheur de l'artillerie qui, tout de suite, avait tiré le couteau.

Je suis allé à l'avant de la vedette amiral. Le physicien m'a prêté les écouteurs du compteur de Geiger. « Tac, tac, tac, tac », les particules nous traversent la peau. La chambre d'ionisation les ramasse. « Tac », dit l'écouteur à chaque percussion. Les « tac, tac, tac » deviennent si drus qu'il vaut mieux filer. Cap à droite. On approchait de la zone mortelle. Le moteur de la vedette ronfle le tonnerre. Nul ne dit mot. Le « tac, tac » diminue. Avant plusieurs jours, on ne pourra pas approcher de ce coin qui bouffe le sang. L'aiguille de l'ampéremètre est tombée à deux. Le physicien consulte sa courbe d'étalonnage. On file vers le *Panamint*, près du rivage. Au passage, nous croisons à dix mètres un drone de la marine peint en jaune rayé de noir, cette vedette conduite par radio est en train de sucer automatiquement des échantillons d'eau radioactive. Son avion-mère trace de grands cercles au-dessus de nous On peut compter maintenant les « tac, tac, tac ». C'est tiré, c'est un bon bruit, on croirait une horloge à coucou de grand'mère. Le matelot lance l'amarre au bas de l'escalier de l'*Appalachian*.

Nous sommes les cinq premiers à être entrés dans le pavillon des monstres, dans le service du Dr Blandy, à l'heure de la consultation.

André LABARTHE.

Copyright by France-soir and André Labarthe.

LE QUADRUPLE CRIME DES AJONCS-BARRAT

On n'a pas trouvé un centime dans la maison tragique

Le fermier avait peur et couchait à côté de son fusil chargé

CHATEAUROUX, 30 juillet (de notre correspondant particulier, par téléphone). — **Samedi ont eu lieu les obsèques des quatre victimes de la tragédie des Ajoncs Barrat, qui s'en sont allés côte à côte sur un plateau tiré par un cheval gris.**

L'enquête n'a toujours rien donné et les avis les plus contradictoires sont fournis par ceux-là même qui sont chargés de l'enquête.

Jamais affaire ne fut plus troublante. Les maigres indices recueillis ne concordent même pas. Une seule piste paraît sérieuse : celle du déserteur et vaurien Charpmann.

Carteron avait peur. Il ne se couchait jamais sans mettre son fusil de chasse à la tête du lit, et même il en tirait le chien. A ceux qui s'étonnaient de ces précautions, il disait : « Ils peuvent venir, je les attends ». Qui *ils* ?

Des détails semblent prouver que parmi les assassins il y en avait au moins un qui connut la maison, car ils sont allés se laver les mains à une pompe dans le jardin. Il fallait, pour la trouver, bien connaître les lieux. Ce qui, avec la mise en scène et l'exécution, serait propre à donner raison à ceux qui tablent sur une vengeance.

Mais alors pourquoi avoir fouillé les chambres de fond en comble ? Pourquoi avoir emporté ce maigre butin que constituaient le linge et les couverts.

Une personnalité du parquet n'hésitait pas à affirmer hier qu'à son avis on se trouvait là en présence d'un crime crapuleux. Comment, sans cela, expliquer qu'on n'a pas retrouvé un seul centime dans la maison, ni dans les tiroirs, ni dans les portefeuilles et portemonnaies, qui ont été vidés consciencieusement.

Cela expliquerait aussi la mise en scène : on aurait interrogé les malheureuses victimes pour essayer de leur faire dire où il y avait de l'argent. S'il était de notoriété, dans le pays, que les Carteron n'étaient pas riches, il n'est pas invraisemblable que des écumeurs de campagnes soient descendus dans cette ferme, assez isolée, croyant, comme beaucoup, que tous les paysans ont de l'argent.

Carteron étant prisonnier évadé avait l'habitude de se gausser des prisonniers allemands qu'il rencontrait sur son chemin. Ne serait-ce pas alors une vengeance de la part de quelques-uns qui se seraient évadés.

L'HOMME BARBU A-T-IL VOULU BRULER LE TOXICOMANE AUX 4 IDENTITÉS ?

Le cadavre du mort de Gif avait été imbibé de liquide inflammable

Francis Vintenon a-t-il été assassiné ?

Les inspecteurs de la police mobile chargés de l'enquête penchent de plus en plus pour une réponse affirmative.

Pourtant, s'il y a crime, on est obligé de constater que l'assassin a usé de moyens originaux.

Francis Vintenon a été trouvé à demi-brûlé dans une villa de Gif-sur-Yvette, appartenant à son ami, le docteur Romaguère, rue des Feuillantines.

Ses vêtements étaient encore imbibés de liquide inflammable. Pourtant d'après le médecin légiste, c'est l'asphyxie qui a provoqué la mort... Mais, à côté de lui la bougie était éteinte.

Francis Vintenon, à 24 ans, était un homme bizarre. Il collabora jadis à divers hebdomadaires. Vaguement poète surréaliste, vaguement étudiant, il était le type même du bohème. Pas de domicile fixe. Ses parents habitaient l'étranger. Un jour, il couchait chez l'un, le lendemain chez l'autre. De plus il était intoxiqué. A plusieurs reprises, il fut arrêté par la brigade mondaine, chaque fois sous une identité différente.

Il est connu par exemple sous les noms de James Schwob et Raymond Bernard.

Ces fausses identités lui permettaient d'obtenir de nombreuses ordonnances sans attirer l'attention des pharmaciens à qui il s'adressait.

La dernière fois qu'il eut maille à partir avec la police, le 15 juin dernier, il avait reconnu s'être injecté chaque jour 40 ampoules de morphine.

La villa de Gif-sur-Yvette était d'ailleurs fréquemment habitée par des bohèmes pour qui le docteur Romaguère avait une certaine pitié.

La piqûre mortelle

Quelques jours avant la mort de Vintenon, c'est-à-dire au milieu de la semaine dernière, un jeune homme arborant une superbe barbe avait été vu en compagnie de la victime. Les inspecteurs le recherchent. Mais s'ils sont sur une piste qui peut être sérieuse, ils sont bien embarrassés pour expliquer le crime lui-même.

Vintenon n'était pas riche. Sa fiancée, Jeanne, 25 ans, qui est entendue ce matin, ne l'était pas non plus.

Le crime passionnel, de prime abord, est à écarter. Il ne reste donc qu'une hypothèse : dans la villa, un ami de Vintenon lui fait une piqûre de morphine ; l'intoxiqué succombe. Son ami, effrayé, essaie de faire disparaître le corps et met le feu à la villa. Puis il s'enfuit. Le feu, par un hasard extraordinaire, s'éteint. Le rapport du médecin légiste doit être transmis cet après-midi aux enquêteurs, pour confirmer ou infirmer cette hypothèse. Le Dr Détis pourrait en effet, en examinant le corps, savoir si, avant sa mort, Vintenon s'était injecté de la morphine ou si, au contraire, il n'avait pas pris de drogue depuis plusieurs heures.

LE KU KLUX KLAN EST DISSOUS DANS L'ÉTAT DE NEW-YORK

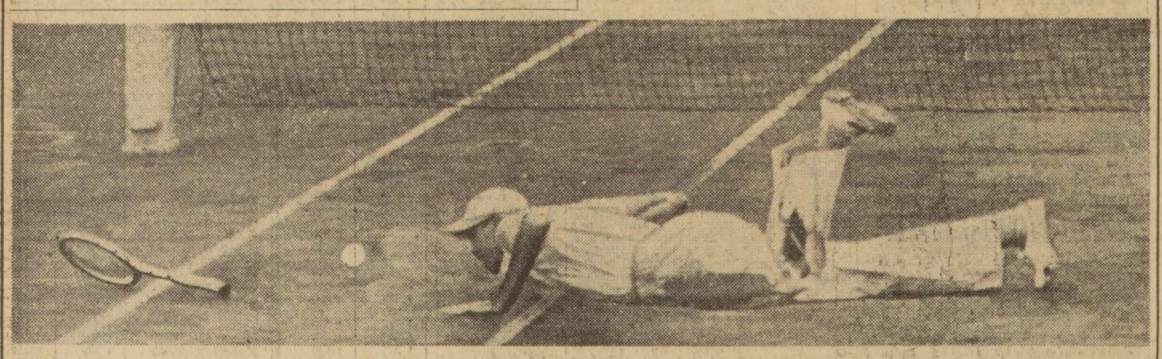
NEW-YORK, 30 juillet (A.F.P.). — M. Doidstein, attorney général de l'Etat de New-York, vient d'obtenir le jugement définitif ordonnant la dissolution du Ku Klux Klan dans l'Etat de New-York.

DEUX NOUVELLES ARRESTATIONS dans l'affaire des fausses cartes de pain

La police tenait les commanditaires, puis les fabricants... Hier, le filet s'est refermé sur les intermédiaires. La brigade volante a arrêté Ernest d'Urso, âgé de 36 ans, tenancier du « Baby-bar », rue Stephenson, où la bande avait établi son quartier général, et Pierre Ithier, 41 ans, hôt

France-soir

A BATTLE CREEK (MICHIGAN), la police est aux prises avec des piquets de barrage destinés à empêcher les ouvriers d'entrer dans l'usine en grève.



AU STADE ROLAND-GARROS, tandis que son papa disputait âprement les championnats de tennis, la petite fille de Y. Pétra s'initiait aux secrets de la photographie (photo du haut).

Elle a peut-être donné aussi des conseils aux reporters afin que l'un d'eux réussisse à prendre le champion français dans une attitude très spéciale pour un joueur de tennis (photo du bas). Le grand Yvon, qui montait au filet, a manqué la balle et s'est allongé de tout son long sur le court, tandis que sa raquette lui glissait des mains.

LE GRAND ECRIVAIN BERNARD SHAW a eu 90 ans le 25 juillet dernier. Le jour de son anniversaire, il fit une promenade en voiture et déclara : « Si je survis aujourd'hui après tout le tra-la-la que l'on fait autour de mon anniversaire, je pourrais dorénavant supporter n'importe quoi. » A deux reporters qui étaient venus le revoir à la fin de la journée, il dit tout simplement : « Mon anniversaire est terminé. »

"VIETTO courra Saint-Tropez-Marseille si on lui laisse une chance d'être champion de France" nous a expliqué "APO"

Patronage **France-Soir** et *Record*

Demain matin, René Vietto et Apo Lazaridès arriveront à Cannes où ils étaient attendus ce matin. Ils ont à la dernière minute raté leur train hier soir. Des manifestations locales très importantes les attendent et l'Orphéon municipales est mobilisé.

— Ça sera comme pour l'année de la Coupe de France, nous disait hier Lazaridès, pas fâché de devenir un personnage en vue dans la ville. Comme un jour prochain je vais partir au régiment, par là, une bonne réputation est toujours utile...

Apo a l'esprit imaginatif et un tantinet vagabond. Il a souvent des reparties très drôles. Et il oublie facilement ce qu'il a fait pour penser à ce qu'il va faire.

— Dimanche, j'accompagnerai sans doute René à Saint-Tropez-Marseille. D'autant plus que c'est une course qui est patronnée par « France-soir » et « Record ». Mais il faudra avant que René soit sûr qu'il peut encore être champion de France ; car avec cette formule si compliquée, il paraît qu'il n'y a que ceux susceptibles d'être champion de France, grâce au nombre de points déjà acquis, qui se partageraient les points de l'épreuve finale contre la montre. C'est M. Cuvelier qui me l'a expliqué. Donc que j'en déduis que René peut gagner les deux dernières épreuves, mais qu'il ne peut pas battre aux points ses adversaires, puisque le règlement interdit en quelque sorte aux coureurs non placés au classement de prendre des points aux dépens des coureurs classés. Vous y comprenez quelque chose ?

Le petit Apo, selon nous, a parfaitement raison. C'est un peu compliqué

— Alors, poursuit Lazaridès, si déjà le championnat de France est réservé, il n'y a pas de raison que nous allions y faire des efforts règlementairement superflus.

Le citoyen Apo

Après ces déductions mathématiques, Apo se reprend à vagabonder.

— C'est tout de même dommage. Moi j'ai gagné le Tour de France (vous vous rendez compte !), René Vietto pouvait être champion de France et Teisseire Lucien, lui, il pouvait être champion du monde à Zurich... Je n'exagère pas. Ce doit être vrai, car René le dit toujours.

» Un champion du monde, un champion de France et le vainqueur du Tour, tous de Cannes — car Teisseire est de notre bord, il est à gauche du Var, limite naturelle des influences niçoises ou cannoises — alors là, comme j'aurai bientôt ma majorité et que je pourrai voter, j'aurais réclamé que l'on nous donne... un vélodrome !

» Savoir si ils auraient osé nous le refuser ? »

Le citoyen Apo est un homme qui ne songe pas du tout à s'endormir sur ses lauriers.

André COSTES.

Le premier K. O. d'Al. RENET

Le Lensois, qui rendait 11 kilos à WOODCOCK a été battu à la 6e reprise

(De notre envoyé spécial)

MANCHESTER, 30 juillet. — La foule britannique qui avait envahi l'arène du King's Hall Bellevue, cet immense Luna-Park de Manchester, pensait assister à un choc de véritables poids lourds. Aussi, grande fut sa surprise lorsque le speaker annonça le poids des belligérants : « Albert Renet, Français, 78 kg. 400 ; Bruce Woodcock, 88 kg. 900 ».

Mais le « Frenchie » avait déjà rencontré et vaincu des adversaires plus lourds que lui. Et sa puissance de frappe autorisait tous les espoirs. Tout de même, cette fois, il s'agissait du néo-canadien Woodcock et non d'un quelconque pugiliste...

Vivement encouragé par un public qui l'avait adopté — son handicap de poids l'avait rendu éminemment sympathique — Al. Renet débuta en ouragan, plaçant de larges crochets du gauche qui n'arrivaient cependant que très rarement à destination.

Woodcock se confinait en défensive. Bien protégé, il se contentait de « piquer » son adversaire, à l'aide de directs du gauche, de la meilleure facture britannique. Mais, visiblement, la garde à gauche du Lensois le gênait.

Changements de décors

Renet, avec une belle assurance, mena le combat tambour battant pendant un round, puis deux rounds. Au début de la deuxième reprise, le public, enthousiasmé, applaudit le Français qui venait de toucher Woodcock d'un crochet du gauche et de l'envoyer dans les cordes.

Mais le Britannique sortit bientôt de sa réserve. A la troisième reprise, il passa franchement à l'offensive et, dans un style plutôt désordonné, distribua toute la gamme des coups, décochés des deux mains.

Débordé, Renet encaissa sans broncher, remisant même, à l'occasion. Mais il était déjà patent que Woodcock était le plus fort. La seule question qui se posait était de savoir combien de reprises le Lensois tiendrait devant les 88 kilos de son adversaire.

La punition

Quatrième reprise. Woodcock continue de mener les opérations, Renet, toujours très courageux, réussit quelques gauches. Mais il encaisse une droite qui l'abat pour 8 secondes.

Cinquième reprise. Renet baisse de pied. Woodcock attaque. Renet va au tapis pour 9.

Sixième reprise. Même physionomie. Le Lensois, épuisé, reçoit une grêle de coups, d'une puissance terrible, mais, aussi, assez imprécis. Une droite l'abat. Il se relève à 9. Nouvelle série au visage. Nouveau séjour au tapis pour 9 secondes. Enfin, un dur crochet l'envoie définitivement au canevas.

Il a connu le premier k.o. de sa carrière.

Mais quelle ovation à sa descente du ring...

PAS DE RENFORT SÉRIEUX au F. C. Nancy...

...et les habitués du Pont-d'Essey ne cachent pas leur déception

(De notre corresp. part. Henry CLERGET)

NANCY, 30 juillet. — Les jeux sont faits. Il faut se rendre à l'évidence : le F.C. Nancy présentera dans le championnat de division nationale la même équipe — ou à peu près — que celle qui remporta le titre en deuxième division la saison passée.

D'aucuns penseront que ce n'est déjà pas si mal...

Pourtant, ce n'est pas l'avis des habitués du stade du Pont d'Essey, qui espéraient une formation renforcée par la présence de cinq ou six ténors. Car, à Nancy, où l'on accepte difficilement une défaite, le public ne se fait aucune illusion. En division nationale, les éléments de l'an dernier, bien qu'excellents, ne pourront renouveler leurs exploits. Les clubs de division supérieure seront autrement redoutables que les C.A.P. Amiens, A.C. ou S.R. Colmar.

Les dirigeants du F.C. Nancy, auxquels nous faisions part de notre étonnement, nous ont dit :

— Certes, il nous aurait fallu du renfort. Mais notre caisse est vide et l'appel fait au public a été vain. Comment voulez-vous, dans ces conditions, que nous puissions nous assurer des vedettes à un million ?

Toutefois, le F.C. Nancy alignera de nouveaux joueurs, tous ex-amateurs, dont Bilazicek (Aniche), Cauweller (Denain) et Bouchaib (U.S. Maroc), qui paraissent capables de se créer rapidement un nom dans le monde du football professionnel.

Ajoutons que, jusqu'à présent, seuls Szégo, Sésia, Teissonnier et Cecchini, titulaires en 1945-1946, ont signé leur contrat, les Angel, Mathieu, Grandidier, David, Brembilla, Poblome, Tylipski se faisant quelque peu tirer l'oreille. Eternelle chansonnette trop à la mode !

Comme ils ne peuvent jouer pas-de-Porte bout. s/soi 80 m. 18e. Gd Choix. Vends direct. Px à débattre. Mon.65-99.

URGENT Je cède directem. CAFE-BAR Tr. b placé 12 m. Fac. B./ag. G. chiff. Peut convenir Pas-de-Calais 54, rue Saint-Dominique Paris-7e

VERDIER PAPETERIE-LIBRAIRIE SARL, Affaire de 1er ordre. Prix : 1.500.000 francs. 62, bd Magenta-10e

A SAISIR Vve et Seule, Je décorations rustiq. 7 tabl. CAFE-BAR pr. Usine. Log. 2 p. cat.B près Gds Bds 2e ét. Tél. Cuis. Pour 550.000. Voir sur place Cause santé. Téléph. GUT.32-93 38, rue Nationale (Mo Pte Ivry)

COU LEURS Ménage Gr. rec. loy 5.000, log. 2 pces. 1.000.000 Marion, 54, Sébastopol

HOTEL 9e Arr. 25 Nos tt cft 1er ordre. Gd chiffre affaires à saisir urgence en Sté. Prix 2.700.000. CORNEAU, 9, boul. des Italiens.

MAGASINS Tous comm pr dames et Pas-de-Porte. Le plus gd choix aux prix les plus bas. Ets Marcel (Halles)

DEREY

COURNY Bord même Marne Gr. Bel villa s/sol, 4 p. Cuis. S.Bain. Ch. cft. Px 4.000. Prop. 19, av. Opéra. Opé03-25

MAREL Parf. état. 700.000. 19, av. Opéra. Opé03-25

VILLA PAVILLON 350 at.à vdre LISTE GRATUITE Dantun Pte. 33, Ch.-Antin. Tri.68-62.

REG. MANTAISE Gd chx de propriet. ds site agréa. LIBRES, de 5 à 600.000 AMIE. 29, rue Saint-Jacques-6e. 326

CRETEIL libre gd pavillon 7 pièc. jdin 650 m. Px 850.000. LISON, 30, r. Lambigarde. Paris

RUEIL plein centre. Magnif. terr. à bâtir 2.700 m2. 52 m. de façade. Px 1.400.000 fr. LIBS, 137, Gde-Rue, Bourg-la-Reine.

RÉG. CHARTRES pr. forêt bel mais. bourg. 5 p. gar. nombr. dép. jard. agrém. potag. verg. nomb. fruit. pl. rapp. 1.300 m. eaux gurs 550 000 VOIR T.r. La Pépinière. EUR. 36-10.

Pavillon 3 p. libre. E.G. El. 500 m2 ter. arb. fruit. 18 k. Paris. 290.000. Duthoit, 94, r. St-Lazare. TRI. 13-52

A louer appart. 3 pièces Bécon. Vente meubles et maison Asnières. LEROY. POM. 00-68.

Ach. Pav. lib. 4-5 pces gar. s. à b. prox. gare banl. Ecr. Landais-Dinant, 3, r. P.-Jean-St-Mandé

FONDS DE COMM. 160

LIBR. PAPET. Jx, bien situé loy. 6.000. 3 p. décès Bas px. DUFAYE. 87, bd Magenta

CAFE-HOTEL 10 Numé. ros, 5e ar. Tenu 16 ans. Long bail, loyer 12.000 fr. Prix 1.200.000 fr. **LUC 359** Me Strasb.-St-Denis rue Saint-Martin.

PAS-DE-PORTE Rue 1er ordre. Prix : 3.500.000 **TREMOLIERE** 13e. Drouot PRO. 40-85.

BAR Superbe instal. tenu 17 a. maladie urgent. 650.000. Choix tous prix. 29, r. Et.-Marcel (Halles) **DEREY**

ALIMENTATIONS

Les meilleures affaires, le plus grand choix, 29 rue Et.-Marcel (Halles) **DEREY**

MAGASINS Tous comm pr dames et Pas-de-Porte. Le plus gd choix aux prix les plus bas. Ets Marcel (Halles) **DEREY**

Café-Comptoir-Rest. place de la Bastille. Tr. b. bon état. 130 places. Affaire exceptionnelle. 200.000. ARC.37-58. Pr. R.-Vous sur place

CULTURE PHYSIQUE

Tr. b. just. App. 3 p. cuis Sal.B. Prix 2.400.000. **BOURCIER**

BAZAR GARE DU NORD Prouvaire. Entretien Bail 9. Loy. 20.000. Log. 2 p. cuis.

MAREL Gr. chiffre, 1.500.000 19, av. Opera. Opé03-23

CHENIL 17e Arrondissement Gros bénéfices. Prix 950.000 fr. **LESCAR** 4, r. Chauchat. PRO. 84-59.

Quart. Etoile. Fatigué cède direct. Café-Rest. ten. 16 a. placé pr transf. en Bar mod. Tél. Elo. 36-60

Bonneterie-Ling.-Tiss. Lux. mag. ds import. arrière 17e. App. 2 p. cuis. malad. 1.100.000 110, boul. Sébastopol **NADE**

20 km. Paris s/Rte Nle Café-Hôt. Rest. Ppes ess. 2 citernes 5 ch. Possib. achet. propr. Aff. tr. coq. A enlever 575.000 fr. 110, boul. Sébastopol **NADE**

CAFES-BAR

Les affaires les plus intéressantes à partir de 300.000 fr. Paris-Banlieue-Province, se trouvent au : CABINET **BRAUN** 10, pl. Bourse Cen. 38-81.

GARAGE 130 voit. Atel. outill. sup. max. entr. Bien loué Px à déb. av. facil. **PAILLARD** 63, r. Rivoli

TAB AC r. connue 18e ar. T. 15 a. 2.600 inscr. b. loyer 1 mil. 8 Tab. gde carte Paris 4 p. 2.700.000 Tab. Opéra 7 mil

REYNAL 18, rue Lafayette.

AGE et malade cède Epicerie-Bar 2 bout. angle beau matér. garage, dépendance étant propr. ferait bail et traite avec 600.000. Bureau **EPICERIE**

Principal de l' 67, r. la Verrerie. Mo Hôtel-Ville

Vends direct. Bar-Rest. parf. état

BOUCHERIES

Exceptionnelles du Centre. BRAUN 1.500 ins. ds l'Oise. 90 kms Paris 1.300 ins. ds S.-et-M. 28 kms. Paris 1.150 ins. Banlieue Nord 1.100 ins. ds l'Yonne 130 km. Paris 925 inscr dans 15e 700 inscr. dans 15e 700 inscr. Banlieue Nord. Gd choix de boucheries et charcuteries, tous prix, toutes régions. **BRAUN** 10, pl. Bourse Paris CENT. 38-81

EPICERIE FINE VINS 17e, belle bout. log 3 p., kios benef. Tenue 10 a. Px 1.000.000 **COTTIAU** 11, r. du Havre. EUR. 38-44.

CAFE-HOTEL-RESTAURANT Bail 9 ans. Gros possibilités. 900.000. O.T.C. 7, bav. Garde. Tél. 346 Ste-Geneviève-des-Bois (S.-et-O.)

BIJOUTERIE HORLOGERIE Bel boutique b. instal. up. cmpt. b. tgi. 900.000 Dietzy, 140, b. Haussmann. Car. 60-17

CAFE parf. Log. impec. 2 pièces à céder cse santé. Loy. 4.500 P. ix 1.300.000. avec facilités. **C.C.I.F.** 5, r. Faub. St-Honoré. ANJ 07-46.

A limentation générale, banlieue Ouest proche, bien placée, gd logement, gros chiffre just. Prix : 1.200.000. TURY, 78, rue Champs-Philippe, La Garenne. Cha. 20-29

Très belle BOULANG. à Paris-15e tt fantaisie, instal. unique igt très confortable. URGENT. A saisir pour 2.200.000. Mutation Vente-domoise. VENDOME. Tél. 1-77

CAFE face GARE **600.000** Ten. 15 a. Céder cse malad. Gd log. 10, rue Cambacérès. **ERIC**

ALIMENTATION 2.500 inscriptions, ten. 26 a. B. matér. cbre froide, camions, app. 7 p. Sacrifiée Cse malad. Anjou 71-03. **ERIC** 10, rue Cambacérès.

Hôtel ouvrier Halles Spéculat. 40 nos. Ling. doub. 9 à 12 Wag. 15-95

GERANCE SALON COIFF. mixte ent. site LE BOUCLIER, 39, bd Strasbourg

1.200 FONDS de COMM. Pas-de-Porte LOCaux et APPART COMMER. de 450.000 à 15.000.000 **RIO** 74, r. Hautev. PRO. 35-26

COURS DES HALLES 8, PLACE AV. BEAU LOGEM. Cse maladie **ROBEL** 11, pl. Repub. 950.000

ALIM entations **EPICER** ies beurre, fromages. Tous prix Paris Banlieue. Un spécialiste Cabi- **BRAUN** 10, pl. Bourse. net Cen. 38-81. 73-29

VILLÉGIATURES 150

APPAR t. 3 lits, cuis, plage à 1 norm. août-sept. Lamotte. Berthières-s-Mer, Calvados.

CAPITAUX 200

PRETS Fonctionn. et assimil. U.C.I., 37, r. Liège

PRETS Fonctionn. et divers. Hypoth. Danton 99-62

Argent Jr même s. success. Indiv. 41, r. Et.-Marcel, mat. et h. repas

CRÉDIT 12 mois pr achat : matériel, meubles, autos, etc. Guimet, 12, r. Rougemont. Mo Monum.

A vendre Viva grand sport 1936 cabriolet C 4 bon état. Garage 67, r. Al.-Dumas. Roq. 91-27

Particulier vd Renault Prima 38 très b. et. Téléph. Vésinet 15-09

Décès. Vend camions benne av. travail. Téléph. 968 Raincy

Part. vend Delahaye type 134, 12 et. Visible ce soir Rambuteau 1er. neuf. Tél. 8 à 9, 12 à 14 Od 42-71

Part. vd à part. cond. int. 301 six glaces. Mot. ref. Nbx ac. 1ch. 150×40. Mach. coud. à pied. Velo luxe. T. S. F. Tél. 9 h. Lit. 49-28

Cause départ vend tracteur 7B 1936. Pns mts. impec. Gob. 05-17

Part. vd 5 CV Amilcar cab. déc. 2 pl. int. cuir, der. mod. Nor. 10-70

Part. vd à part. T. AV 11 BL parf. état. 22, r. Roquette. Paris

Vds belle Simca-5 tourisme commerc. 19, av Concorde, Colombes.

Primaquatre 1938 pneus neufs, 6 t. impec. 12, r. Robinet. Dan. 04-09

Part. désire vendre Moto-Bécane 3 vit., fr. bon état ou à échanger contre plus forte. Tél. de 10 à 11 heures GUT 44-13 ou 13-57.

FIAT 6 HP 4 ptes moteur rem. Bon état. Prix 25.000. Dr. Petit, 4e, rue, Publiac. 104, Ch.-Elysées.

8 CV cabr. décap. 1939 impecc. Px int. 124 bis, av. Villiers. Pars

Vélomoteur R. GILLET état abs. neuf. CEN 46-68. 9 à 12 nres.

A ch. tres voitures compt. Dumas 20. bd Pereire. Pari. 78-14

DELAHAYE 15 CV CAB 4 places 1936 3 bis, r. du Caporal-Peugeot. Paris

Vds Vélomoteur M.R. état neuf Heures des repas AUT. 67-31

CAMIONS ANGLAIS 1945, cabine avant plat ride sur bennes 5 T. Facilités paiem. 26, r. Général-Roguet, CLICHY. Tél. PER. 23-17

Part. vend à part. Celta 36 dem. Sipriot, GOB. 49-31, 19 à 21 h

Part. vd 5 CV réc. 4 vit. c. nve. Dorgs. 2, r. Solidarité, Paris-19e.

BUGATTI 49 road. 8 cyl. en pc. impec. Tél. PER. 03-57

V. Ford 19 CV AN34 imp. 5 pneus 130.000. Kunn, 37, r. Archereaux-4e

Sup. cabriol. décap. CHRYSLER 51 pl. et. Ray, 33, c. Louvre.

Peug. 202-39 impec. vis. mercredi 26, r. Ma.-Joffrin, prolongée Saint-Denis

Part. vd road. Cit. t.a. ent. récemment. nf. t. b. pns Jas. 00-77

Renault NN bs pneus 25.000 fr.

R 8, r. Myrtille-Beer, Saint-Ouen

Part. vend Moto 350 cm3 cuib. exc. et. mée. pns nfs, Pig. 88-70

A vend. tract. av. 11 CV comm. tr. b. et. 24, av. St-Mandé. Paris-12

A marche. S'adres 123, r. Faidherbe, Houilles (S.-O.). Tél. 67

Part. v. moto 250 cuib. Roy-Enf. parf. et. 14, r. Danton, Levallois

A vd V8 FORD gazo-cabriolet Simca 5 pn. nfs. Hispano 46CV Vélo enfant. Peugeot. KORN. 60, rue d'Hauteville, PARIS.

A vendre Citroën T. av. 9 CV 36 tr. bon état. PETIT, 116, route de Paris, Juziers (S.-O.) Tél. 35

Cabriolet V8-48 FORD parfait état et C-4 parfait état. Part. 19-85. De 8 heur. à 18 heur

A v. 1 plateau ridelles pr camion 6 tonnes. Téléph. Arch. 06-83

Part. vend Prima-sp Cl. 10 en semble. n. Faire oft. Evend av. Manouvrier, Gabriel (Creuse)

Supertraction Rosengart Condut. moteur et pn. nufs. Bas prix 45, r. Morillons. VAUG 03-42.

8 T. Willème-Dièp. Pas. rod. Mot. Deutz Cab av. 7 roues garn. au pl. offrant. 45, r. Morillons

Citr. Rosalie 10CV b.ch. état Mare Ec. ou vis. sam. 3, dim. 4, Pecq. 45, av Rude, Sartrouville (S.-O.)

Particulier vds 402 luxe parf. état. Ec. Gillet, 141, bd Charonne

PRETS Fonctionn. et divers. Hypoth. Danton 99-62

Argent Jr même s. success., indiv. 41, r. Et.-Marcel, mat. et h. repas

CRÉDIT 12 mois pr achat : matériel, meubles, autos, etc. Guimet, 12, r. Rougemont. Mo Monum.

A vendre Viva grand sport 1936 cabriolet C 4 bon état. Garage 67, r. Al.-Dumas. Roq. 91-27

Particulier vd Renault Prima 38 très b. et. Téléph. Vésinet 15-09

Décès. Vend camions benne av. travail. Téléph. 968 Raincy

Part. vend Delahaye type 134, 12 et. Visible ce soir Rambuteau 1er. neuf. Tél. 8 à 9, 12 à 14 Od 42-71

Part. vd à part. cond. int. 301 six glaces. Mot. ref. Nbx ac. 1ch. 150×40. Mach. coud. à pied. Velo luxe. T. S. F. Tél. 9 h. Lit. 49-28

Cause départ vend tracteur 7B 1936. Pns mts. impec. Gob. 05-17

Part. vd 5 CV Amilcar cab. déc. 2 pl. int. cuir, der. mod. Nor. 10-70

Part. vd à part. T. AV 11 BL parf. état. 22, r. Roquette. Paris

Vds belle Simca-5 tourisme commerc. 19, av Concorde, Colombes.

Primaquatre 1938 pneus neufs, 6 t. impec. 12, r. Robinet. Dan. 04-09

Part. désire vendre Moto-Bécane 3 vit., fr. bon état ou à échanger contre plus forte. Tél. de 10 à 11 heures GUT 44-13 ou 13-57.

FIAT 6 HP 4 ptes moteur rem. Bon état. Prix 25.000. Dr. Petit, 4e, rue, Publiac. 104, Ch.-Elysées.

8 CV cabr. décap. 1939 impecc. Px int. 124 bis, av. Villiers. Pars

Vélomoteur R. GILLET état abs. neuf. CEN 46-68. 9 à 12 nres.

A ch. tres voitures compt. Dumas 20. bd Pereire. Pari. 78-14

DELAHAYE 15 CV CAB 4 places 1936 3 bis, r. du Caporal-Peugeot. Paris

Vds Vélomoteur M.R. état neuf Heures des repas AUT. 67-31

CAMIONS ANGLAIS 1945, cabine avant plat ride sur bennes 5 T. Facilités paiem. 26, r. Général-Roguet, CLICHY. Tél. PER. 23-17

Part. vend à part. Celta 36 dem. Sipriot, GOB. 49-31, 19 à 21 h

Part. vd 5 CV réc. 4 vit. c. nve. Dorgs. 2, r. Solidarité, Paris-19e.

BUGATTI 49 road. 8 cyl. en pc. impec. Tél. PER. 03-57

V. Ford 19 CV AN34 imp. 5 pneus 130.000. Kunn, 37, r. Archereaux-4e

Sup. cabriol. décap. CHRYSLER 51 pl. et. Ray, 33, c. Louvre.

Peug. 202-39 impec. vis. mercredi 26, r. Ma.-Joffrin, prolongée Saint-Denis

Part. vd road. Cit. t.a. ent. récemment. nf. t. b. pns Jas. 00-77

Renault NN bs pneus 25.000 fr.

R 8, r. Myrtille-Beer, Saint-Ouen

Part. vend Moto 350 cm3 cuib. exc. et. mée. pns nfs, Pig. 88-70

A vend. tract. av. 11 CV comm. tr. b. et. 24, av. St-Mandé. Paris-12

A marche. S'adres 123, r. Faidherbe, Houilles (S.-O.). Tél. 67

Part. v. moto 250 cuib. Roy-Enf. parf. et. 14, r. Danton, Levallois

A vd V8 FORD gazo-cabriolet Simca 5 pn. nfs. Hispano 46CV Vélo enfant. Peugeot. KORN. 60, rue d'Hauteville, PARIS.

A vendre Citroën T. av. 9 CV 36 tr. bon état. PETIT, 116, route de Paris, Juziers (S.-O.) Tél. 35

Cabriolet V8-48 FORD parfait état et C-4 parfait état. Part. 19-85. De 8 heur. à 18 heur

A v. 1 plateau ridelles pr camion 6 tonnes. Téléph. Arch. 06-83

Part. vend Prima-sp Cl. 10 en semble. n. Faire oft. Evend av. Manouvrier, Gabriel (Creuse)

Supertraction Rosengart Condut. moteur et pn. nufs. Bas prix 45, r. Morillons. VAUG 03-42.

8 T. Willème-Dièp. Pas. rod. Mot. Deutz Cab av. 7 roues garn. au pl. offrant. 45, r. Morillons

Citr. Rosalie 10CV b.ch. état Mare Ec. ou vis. sam. 3, dim. 4, Pecq. 45, av Rude, Sartrouville (S.-O.)

Particulier vds 402 luxe parf. état. Ec. Gillet, 141, bd Charonne

Grâce à deux avions militaires qui « tombent du ciel » DES « LAISSÉS POUR COMPTE » feront le voyage d'Oslo

Une bonne nouvelle pour les athlètes : les avions militaires demandés pour le transport des sélectionnés à Oslo ont été accordés. M. Jurgenson, secrétaire général de la Fédération accueillit avec le plaisir que l'on imagine la réponse du ministère de la Guerre.

— Nous serons moins limités si pourrons ainsi emmener un peu plus d'athlètes que prévu. Certes, la différence ne sera pas énorme et je ne puis encore vous fixer de chiffre, mais, très certainement, quelques jeunes bénéficieront de ce « surplus ». Car, c'est, bien entendu, à des nouveaux venus qu'iront les faveurs de la Fédération.

» Ils auront, là-bas, l'occasion d'apprendre bien des choses.

» Et peut-être aussi se trouveront résolus quelques problèmes épineux. René Mourlon se demandait qui choisir pour le 110 m. haies entre Marie, Omnès et Maigmen. Si la possibilité lui est donnée d'emmener les trois hommes, ses scrupules disparaîtront. Le cas est, d'ailleurs, le même pour le saut en hauteur où le choix entre Damitio, Lapointe et Audouy s'avérait difficile. Maigrot, entraîneur du Racing, apprendra la nouvelle avec joie lui aussi, car la sélection prévue de Oros et de Arifon lésait Maloubier, l'un de ses poulains, qu'un léger accident musculaire avait mis « sur le flanc ». Si Maloubier était repêché, Maigrot serait le plus heureux des hommes.

Robert MARCHAND.

Performances internationales à Prague

PRAGUE, 30 juillet. — Poursuivant leur tournée en Europe, les athlètes américains se sont, une fois de plus, alignés au Stade de Prague. Le noir Américain Ewell, imbattable en vitesse, et d'une étonnante régularité, a réalisé 10"7/10 aux 100 mètres et 21"3/10 aux 200 mètres.

Sur 1.500 mètres, Sevona a établi un nouveau record de Tchécoslovaquie avec 3'54"6/10 et le meeting a permis au Hollandais Slykuist d'abaisser le record national du 3.000 m. à 8'27".

Au saut à la perche, le Tchèque Bohn a passé 4 mètres 16.

Le Chartrain Gallet part gagnant pour Londres

ANGERS, 30 juillet. — Le Chartrain Gallet, vainqueur du 1.500 mètres des championnats d'Anjou interclubs, disputés dimanche à Angers, nous a confié à l'arrivée de cette épreuve :

— C'est un excellent entraînement pour le 3.000 mètres steeple de France-Angleterre. Dommage que mon second Guyodo ne termine pas assez vite. Il partirait avec plus de chance que moi. Inutile de vous dire que nous comptons faire premier et deuxième.

On sait que dans ces championnats ce fut finalement le Sporting Club de l'Ouest d'Angers qui l'emporta. Il était pourtant privé de quelques-unes de ses vedettes, et principalement de Brémon champion de France du saut en longueur, qui se mariait la veille. Il n'en termina pas moins avec une coquette avance sur ses principaux adversaires.

Gueguen et Balda repêchés

On a affiché ce matin au Comité de l'Ile-de-France la liste des qualifiés pour le championnat de France qui sera couru le 11 dans la banlieue parisienne avec arrivée à la piste municipale.

Aux 25 premiers du championnat régional viennent s'ajouter 3 repêchés : Gueguen, tenant du titre, Baldassari, d'ores et déjà sélectionné pour le championnat du monde, et l'ancien « pro » Pieterarents.

Le premier remplacant est Coudert. Souhaitons qu'il puisse courir, lui aussi.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE DANS *Record*

La merveilleuse histoire de LAZARIDES - Des documents inédits - Mille indiscrétions et les dessins de PELLOS sur la course du Tour

6 grandes pages 6 francs

Le V.C.L. en reconnaissance

Dimanche prochain, nos amateurs cyclistes se rendront en Suisse : Aubry et Costes à Genève, Baldassari, Ferrand, Defraire et Alain Moineau à Zurich.

Voilà un voyage qui ne manquera pas d'être utile à quelques semaines seulement des championnats du monde.

LILLE SERA ENCORE BIEN ARMÉ annoncent les dirigeants des "Dogues"

De passage à Paris, M. Marcel Véroone, grand « pontife » lillois et membre de la commissio ndu groupement professionnel, nous a parlé de ses chers « Dogues » qui ont déjà repris l'entraînement.

» Il nous sera certes difficile de faire aussi bien cette saison que l'an dernier, nous confie-t-il. Gagner la Coupe et le championnat, ce n'est pas une petite affaire... Mais nous serons solidement armés pour défendre nos titres.

— Beaucoup de départs ?

— Bihel fait ses malles pour Le Havre. Teisseire est transféré à Strasbourg (lequel essaie de le céder à Metz) et le jeune Kretschmar, pourtant firmé au club, va chez le voisin : Roubaix. C'est tout.

— Et comme rentrées ?

— Nous aurons le choix dans les buts avec Germain et Hatz qui a ses partisans. En arrières, Sommeriynck et Jedrejack restent. Grimonpont, Dubreucq, Bigot sont également sur les rangs. En demis, il y a pléthore. Nous conservons la ligne de la dernière saison : Bourbotte, Prévot et Carré, avec comme « adjoints », Stefaniak — qui nous reste — Mathieu, Baillon, Méresse, etc. Enfin, en attaque, nous remplaçons Bihel par le jeune Campilla, le meilleur des buteurs de la seconde division. La ligne initiale sera : Vandooren, Tempowski, Campiglia, Baratte et Lechantre. Mais il y a encore de Cecco, Jourdain, Walter, Lacaze, et les jeunes qui vont certainement sortir.

» L'entraînement est dirigé par Cheuva. Moins strict que Georges Berry, Cheuva sera surtout un camarade pour nos joueurs... »

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de VICTOR HUGO — 6

En 1815. Digne avait pour évêque un saint, Mgr Myriel. Un jour d'octobre entre dans la ville un homme misérablement vêtu ; c'est l'ancien forçat Jean Valjean. En apprenant son identité tous les aubergistes refusent de le servir à manger

L'homme demande à être logé en payant, mais le paysan fut surpris que l'homme n'ait pas été reçu par l'une des deux auberges du village. Le campagnard prit son fusil et referma la porte violemment.

Continuant son voyage, l'étranger aperçut une sorte de hutte. Voulant s'en approcher pour se reposer, il se trouva en face d'un énorme dogue.

Désespéré, il s'allongeait par terre quand une vieille femme s'approcha de lui. « Frappez à cette porte », dit-elle en montrant une maison basse à côté de l'évêché.

Au moment où l'évêque entrait, Mme Magloire était en train de se plaindre, comme d'habitude du loquet de la porte d'entrée qui fermait mal.

(*Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.*)

DEMANDES D'EMPL. 30

Sec. Rédactrice, av. Ladmirault 15e

Cuisinier très cap. sér. référ. dem. place. Téléph. TUR. 14-38.

Sténo-dact. sér. réf., tapant anglais, indépendante, rech. secrét. particulier. Ecr. Mlle Martin, 77, rue N.-D.-Champs. Conv. à partir 18 heures et samedi.

Jne fem. secrét. sténo-dact. expérimentée bonne tenue ser. ref. ch. pl. st. App. min. 9.500 fr. SALLE-BERT, 19, rue de l'Odéon, Paris

Dame présentant bien bne inst. générale très commerçante ch. situat. stable. Ecrire BRUNET, 22, rue de Lourmel, PARIS (15e)

Officier ex-représentant ayant été démob. cher situation sér. commerce ou repres. région Ouest préfér. Ecr. N° 5312 France-soir

Jeune homme 20 a. libéré service militaire, B.E., mouteur d'E. P., désire se conduire dans emploi stable. Trait. aux colonies. Ecr. PR N° 5315 FRANCE-SOIR

EX-Artiste Peintre cour. vitrerie et pap. peint. ch. empl. Se dép. Ecr. PR N° 5343 FRANCE-SOIR

Ducroire ou commandite dem. par dame exc. commerc. ordre initiative nomb. Référ. 1er ordre. Ecrire PR N° 5361 France-soir

TRAVAUX A FAÇON 100

Rech. trav. charpente, menuiserie, mont. hangars ou démolitions. Ferraud, 84, r. de Tocqueville, Paris

Tous travaux maçonnerie, pomp. Peinture, électricité. Tru. 22-17.

Peinture tous travaux. J'ai palette, pelles, LEO. SUF. 61-35.

OFFERT 4 L. A BOIS 100

Exc. sténo-dact. rapide et précise. Lefebvre, 12, r. Maguelon, 12e

Mécanographies comptables et industrielles sont toujours exécutées avec soin, rapidité, à bas prix. Ecr. Bonnet, 191, rue Compans, Paris-19e

On dem. Bobineuse Tricoteuse machine pr travail acier ou alu démoc. sur mach. jauge 7, 8 et 10. Thuin, 26, r. de Commerce

On demande très bonnes Mondeuses et Assembleuses connaissant bien le métier. 26, Fbg Saint-Honoré

Cherche Tricoteuses pour chaussettes unies ou jacquard. Tiadina, 20, Fbg Saint-Honoré.

On dem. pr Sté de Charbonnages de l'Est Teneur de Livres dactylo si poss. sér. réf. et pratique. Nbreuses références et débutantes pour 20e arrondissement. Emploi stable et rémunérateur. Ecrire ou se présenter Etablissements VATIN, 23, rue Cognac-Jay, PARIS (7e)

Peintres en carrosserie, Ferreur, monteur. Ets NEUBAUER, 4, boulevard de la Somme, Paris-17e

Ménage américain, un enfant, résidant Londres, demande bonne à tout faire sachant cuisine. Voyage garanti. Vacances annuelles payées. Salaire 4.000 fr. (équivalent en livres sterling) par mois, nourrie, logée. Minimum engagement six mois, retour payé. Ecr. M. Goldsmith, New-York Times, 37, r. Caumartin, PARIS.

Dactylo-factureuse et travaux copies et sténo-dactylo M.G.M. 37, rue Condorcet (Mo ANVERS)

Dactylo franç.-anglais expér. et aide-comptable, div. M.G.M., 37, rue Condorcet (Mo ANVERS).

Cie Franç. THOMSON-HOUSTON Service commercial demande dactylographe

UNE MECANOGRAPHE FACTURIÈRE

Se pres. Urg. 173, bd Haussmann-8e

Dem. spécialiste radiat. auto et soudeurs à l'arc. S.R.A. 3 bis, rue Nocard, CHARENTON (